

Notre journal vous plaît ?

Pourquoi ne pas faire partager votre satisfaction à vos amis, en leur conseillant de s'abonner ?

27e ANNEE—No. 7

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 14 FEVRIER 1935

5 sous la copie

LA RADIO

Principal facteur de notre affaissement intellectuel.

Grippé depuis une semaine, je m'adonne à des divertissements innocents d'apparence, mais pourtant conciliables à ma tâche de commentateur. Je me tiens aux écoutes de toutes les radiophonies modernes, Je surveille surtout CRCM, CFCF, CKAC, et les principaux postes américains.

Cette manière d'enquête personnelle m'amène à croire que de tous les outils de turpitude dont se sert l'instinct démocratique pour battre ses enclumes (presse d'information, revues, annales, sports déviés), la T. S. F. fait la meilleure trouée dans le cerveau ramolli de notre peuple.

La médiocrité est plus nocive encore que la mauvaieseté, car n'ayant l'air de rien et n'en menant pas plus large qu'il ne faut, elle s'insinue naturellement dans les habitudes des hommes dont elle encourage les secrets affaissements.

Or, la médiocrité se prélassse toute entière sur la bande lumineuse des appareils de T. S. F. Elle régentte toute la radiodiffusion américaine. Elle met son grain affadissant dans tous les programmes. Chez nos voisins, elle offre les symptômes criards de l'hystérie. En notre Canada français, nordique et si obstinément constipé, elle emprunte les traits et les tics décevants de la plus élémentaire niaiserie, niaiserie sourde, aveugle et bêlante.

Tous nos postes d'émission sont si ridiculement asservis à la stupidité des sketches, si empêtrés dans le suif de la réclame commerciale, si viciée par le jazz et la chansonnette française, que nous n'attendons plus d'eux que l'étincelle qui allume en nous de vraies colères patriotiques.

Un tour attentif de manette et c'est à pleurer de rage, si, ayant conservé en soi des sympathies quelconques par l'art, on songe qu'un-pauvre peuple émasculé dans son nespri et dénué de tout sens critique, se suspend quotidiennement à la corne de cette boîte à musique, afin d'en retirer les déchets d'un humour simpliste et d'une verve pataude.

A l'appui de ce verdict qui peut paraître sommaire aux yeux des bonnes-femmes tout de suite gagnées par ce que le hasard leur présente, nous ne voulons citer que le bottin sonore des décès, épousailles et baptêmes ayant cours à CKAC et le sottisier parlé qu'on nomme "l'heure du foyer" au même poste.

Dydime, créature bonasse d'un ironiste en manches de chemise, il ne faut pas le railler, le traiter d'épais, d'engourdi. N'est-il pas la vivante image, le prototype de tous les écouteurs de la radio canadienne.

Clément MARCHAND.

Nécessité d'un Palais des Arts

-II- Un trésor inexploité

Par l'abbé J.-G. Turcotte

Qu'est-ce à dire, un trésor? Mais c'est une mine immense, incomparable, que cet inépuisable fonds intellectuel qui dort sous nos pieds!—gisement d'une incalculable richesse, dont les filons, à fleur-de-soi, étendent leurs ramifications à plus de dix lieues à la ronde.

Ce triple courant artistique, littéraire et scientifique, que le nom de Trois-Rivières doit, avant tout, signifier, demande à être harnaché sans retard.

Il faut un puissant barrage à ce courant actuellement improductif. Il lui faut une usine à dynamos, une "bâtisse du pouvoir", et cette usine, cette bâtisse, c'est le palais des arts où les énergies disciplinées de l'intelligence porteront au loin la lumière et la chaleur transformatrice de la vie.

Quelle "ligne de transmission", en effet, que cette culture supérieure!

Quel "contact magnétique", instantané, que toute une jeune élite intensément cultivée

Ne cherchons pas ailleurs: cette "haute tension" de l'intelligence est le gage le plus certain, de la puissance—même économique,—comme de la supériorité, d'une ville ou d'une région.

Que surgisse, aux Trois-Rivières, un vrai palais des arts; qu'on y développe cette force motrice immatérielle, c'est-à-dire cette triple culture intellectuelle ci-dessus mentionnée, et, avant dix ans, ce ne sera plus la "houille blanche" mais bien la "houille d'or" qui fera l'orgueil et le renom de la région trifluvienne!

L'occasion ne saurait être plus propice pour ériger ce magnifique monument, au coeur même de notre chère cité. C'est, d'ailleurs, pour nous, trifluviens, la façon la plus pratique, comme la plus sensée, de commémorer le geste civilisateur de Jacques-Cartier plantant ici la Croix, en octobre 1535.

D'acuns réclameront; sans doute, pour commémorer cet événement, l'érection d'une belle et grande Croix Fort bien: personne ne s'y opposera.

Mais, de grâce, qu'on n'aillie pas, pour cela empêcher notre ville de se donner, enfin, l'aspect d'une ville civilisée! Après quatre cents ans, ce n'est vraiment pas trop tôt pour se payer le luxe d'un édifice qui nous fasse honneur.

Alors qu'il n'est peut-être pas de petite ville européenne, ou même a-

méricaine, qui n'ait un ou deux beaux édifices municipaux à montrer,— bibliothèque, musée ou autres,— Trois-Rivières n'a absolument rien en propre qui commande l'attention du visiteur. Tout ce qu'elle peut revendiquer comme spécimens artistiques, de propriétés municipales, c'est son Hôtel-de-Ville,—(humble couvent de campagne!)—ses deux Stations de pompes, son marché aux denrées, sa bâtisse des filtres,—dite château d'eau—et son... incinérateur.

Pardon! j'allais oublier ce chef-d'oeuvre d'architecture qu'elle permet, un jour, aux Titans, de dresser contre le ciel, et qui semble riposter, à tout instant au dilettante intrigué: "Il faut des... bâtiments dont l'univers frémisse,

Chameau!

"Qu'on tremble en comparant la lutte et... l'Édifice Ameau!"

Mais, revenons à notre gisement.

Il n'est pas possible d'imaginer tout ce que notre ville et notre région pourraient fournir d'éléments précieux au point de vue arts, sciences et lettres, si l'exploitation logique s'en organisait.

Considérons, si l'on veut bien, le seul point de vue artistique.

Moins que cela, prenons seulement l'art musical en particulier, laissant de côté tous les autres: peinture, sculpture, arts domestiques, etc.

La musique se divisant en musique vocale et musique instrumentale, Voyons, d'abord, ce qu'un palais des arts, tel qu'il faut l'entendre, permettrait d'obtenir comme rendement vocal.

A-t-on jamais calculé le nombre de belles voix inconnues que possède la région trifluvienne?—inconnues parce que n'ayant jamais eu l'occasion de se faire entendre ailleurs que dans un cercle fort restreint.

A-t-on jamais songé à la valeur globale, au capital artistique que représenterait la culture de toutes ces voix si, les tirant de dessous le boisseau où elles étouffent, on leur offrait une lumineuse issue; si on canalisait leurs efforts, si on centralisait leurs activités, si on les mettait à même de se faire connaître, juger, apprécier, si on leur prodiguait les encouragements qu'elles méritent, si, en un mot, on mettait à leur portée, les moyens nécessaires à leur développement, à leur perfectionnement?

(Suite à la page 14)

BILLET

PROMENADE

Le thermomètre marquait vingt sous zéro. Aussi, marchons-nous par principe, non par plaisir. Très sociables, tous les deux, nous ne pouvions pas ne pas parler; alors, nous causions.

Mon compagnon était étranger. Il avait en permanence, sur les lèvres, un sourire souvent indulgent, parfois ironique. Bref, il m'agaçait. Le hasard de notre promenade nous conduisit place Pierre Boucher. "Voilà, dis-je, notre Flambeau. Regardez et dites... qu'en pensez-vous?"

"Je pense qu'il est ridiculement audacieux. Quand on possède un climat comme le vôtre, on ne se permet pas un symbole aussi ardent. La vue de cette haute colonne glacée et prudemment encapuchonnée, me fait un peu plus geler et c'est tout."

"Soit: je reconnais que vos yeux ne peuvent apercevoir cette flamme à laquelle je crois, mais écoutez-moi. En certains pays, à Tarascon par exemple, le soleil se met de la partie; il rend les choses lumineuses, il chauffe le sang, il fait que tous naissent enthousiastes. Ici, c'est bien différent. Et pourtant, je vous invite à la prochaine réunion de la société Le Flambeau et vous constaterez qu'en dépit du climat, la flamme vit, elle éclaire, elle réchauffe."

"Qu'est-ce que cette société?"

"A l'occasion du troisième centenaire, quelques jeunes se sont réunis. Ils ont regardé le passé. Ils ont constaté que la cité des Trois-Rivières avait, à sa fondation, connu des temps héroïques; qu'elle s'était ensuite plongée dans un long sommeil. En la 218ème année de son âge elle s'éveilla. Comme tous ceux qui ont dormi longtemps, elle eut faim et chercha une croûte. Aujourd'hui, toutes ces cheminées de manufactures que vous apercevez, lui assurent le pain quotidien. La petite ville a maintenant la possibilité de se raffiner, elle veut rêver."

"Il me semble que vos jeunes amis n'ont guère besoin d'encouragement pour cela."

"Mes amis, et c'est leur mérite, ont compris qu'ils ne devaient pas garder pour eux seuls les jouissances artistiques qu'ils entrevoient. Du pain pour tous et de l'idéal pour tous."

"Cela ressemble à du socialisme."

"A la meilleure espèce. Il est des gens très "calés" qui ont parlé de la nécessité pour tous de posséder un idéal. On dit même, avec une moue, que ces idées-là sont un peu vieillottes. Si elles sont vieilles elles ne sont pas usées. Un ami au langage pittoresque, comparerait ces idées à la fameuse "fricassée" de nos grand-mères; plus on la réchauffait et meilleure elle était."

"Je suis assez jeune pour n'avoir jamais goûté la fricassée de nos grand-mères. Je vous avoue que je préfère brasser le "cocktail" que de réchauffer la fricassée."

"Alors, vous me donnez une comparaison moins poétique, mais si moderne qu'elle ne peut manquer de vous plaire. Brassons et rebrassons le cocktail, ça ne lui fera pas de tort."

Je disais donc qu'il fallait diriger le peuple vers l'art."

"Vos projets, s'ils se réalisent, auront des résultats néfastes. Prenez ce brave homme, qui, à la même heure, par le même chemin, s'en retourne chez lui. Il regarde vers la terre, il est calme. Vous voulez que levant les yeux, il sursaute d'horreur devant l'architecture ahurissante de la rue Ste-Angele."

"Nous voulons en effet, ébranler cette quiétude abrutie, nous voulons soulever de nobles colères et nous voulons aussi interrompre définitivement la multiplication de ces "belles escaliers sanitaires".

"Passons à un autre cas. Songez à tous ces jeunes gens qui vivent "la vie humble aux travaux ennuyeux et faciles" à tous ceux-là qui après de longues journées de labeur méritent bien de se délasser un peu aux accords d'un jazz."

"Nous croyons qu'il faut équilibrer ces jeunes dont l'esprit est trop lourd et les pieds trop légers. Vous connaissez le mot de Clémentine qui, écoutant cette cacophonie saccadée qu'est notre musique

(Suite à la page 3)

A LIRE DANS CE NUMERO

Les lecteurs du "Bien Public" auront l'avantage cette semaine de lire une gerbe d'articles d'un intérêt de premier plan. Outre le spirituel billet de Mademoiselle Marguerite Bourgeois, en première page, on pourra lire:

Page 4:— "Les premiers missionnaires de la Mauricie", par Mgr J.-N. Gignac.

Page 5:— "Un loup-garou aux Trois-Rivières vers 1880", par Dollard Dubé.

Page 7:— "Les Franciscains aux Trois-Rivières", par Robert de Roquebrune.

Page 8:— "Les Eteignoirs", par Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Page 9:— "L'année de la grande noirceur, il y a 150 ans", d'après les papiers de M. Fabien Vanasse.

Un ouvrage documenté sur les chantiers du Saint-Maurice, il y a 40 ans

Une précieuse contribution aux "Pages Trifluviennes", due à la plume d'un spécialiste de la petite histoire.—
Un livre d'un intérêt général pour les Mauriciens.

Un autre volume vient de paraître dans la série des "Pages Trifluviennes". Cette série comprend maintenant trente-trois brochures, toutes consacrées à la petite histoire.

Si intéressants que soient ces ouvrages, aucun d'eux ne traitait encore de la vie des bûcherons dans le Haut Saint-Maurice, pays légendaire des hommes de bois, des coureurs d'aventure et des durs-à-cuire. Les "Anciens Chantiers du Saint-Maurice" que publie aujourd'hui Pierre Dupin, comble cette lacune en fournissant aux "Pages Trifluviennes" un livre écrit avec un pittoresque bien vivant. L'auteur, spécialiste de la petite histoire et un des membres fondateurs de la Société d'Histoire Régionale, relate les principaux incidents de la vie de chantiers il y a une quarantaine d'années, incidents dont il fut témoin lui-même ou qu'il a entendu raconter de la bouche des anciens bûcherons et hommes des bois.

L'ouvrage de Pierre Dupin intéressera tous les gens de la région mauricienne, car à peu près toutes les paroisses sont mises à contribution dans ces récits.

Voici maintenant la nomenclature des chapitres de l'ouvrage. 1-La montée aux chantiers; 2-Bourgeois et portageux; 3-L'installation du camp; 4-La vie au "campe"; 5-Récréations dominicales; 6-Les hommes de chantiers; 7-Le prêteur aux chantiers; 8-La fin de la saison.

Comme on peut le constater, l'auteur a su parcourir dans ses pages tout le cycle de la vie des chantiers, de l'automne au printemps. Son livre rappellera de savoureux souvenirs aux anciens; car tous sont allés aux chantiers dans leur jeunesse ou en ont entendu parler.

L'ouvrage comprend 130 pa-

ges, grand format, agrémenté d'une carte d'ensemble du bassin du Saint-Maurice. La couverture est ornée d'un bois gravé de Rodolphe Duguay. Vu que le nombre de pages est presque le double des autres ouvrages de la série, l'éditeur a dû majorer le prix de vente à \$0.75. Des remises spéciales sont accordées aux Commissions Scolaires et aux maisons d'enseignement.

AU SEMINAIRE

Par ci, par là

Il n'y a plus d'enfants !
x x x

On a même vu un benjamin de la ligue vexé de ne pas jouer dans la S.T.-R.

x x x

On réclame des Ducs partout.

Le S.T.R. possède le duc de Sainte-Angèle.

x x x

"Ti-Boss", gérant dans la 3ième ligue, a un tour à lui seul de faire compter un point... Dugré le sait!

x x x

Un mal pour un bien.

Le S.T.R. a subi une défaite, ce qui vaudra une victoire pour la prochaine partie.

x x x

Qui s'y frotte s'y pique.

Lussier a frotté l'arbitre. Aussi s'est-il vu piqué de quatre punitions.

x x x

Sur la bande:—

Le spectateur étranger: "Dites-moi donc! Est-il rapide ce joueur-là.... Il est partout.... C'est la chèvre de M. Séguin. Il passe encore ici, tient!"

Un élève: "Pardon, Monsieur. Vous vous méprenez. Ce n'est pas le même. Oui, c'est-à-dire, non... Il y a des jumeaux dans cette ligue!"

Quicéça.

La mère de Bruno Hauptmann



Des photographes, en quête de nouveau inédit autour du procès Hauptmann sont allés surprendre la mère du prétendu ravisseur du bébé Lindberg dans sa demeure de Kamenz, en Saxe. On peut voir suspendu au mur le portrait de Hauptmann.

Avis!

LE THÉ 'SALADA'

annonce un nouveau mélange délicieux

Marque Jaune

28°C - 1/2 lb

La Qualité prime tout

477

Défi accepté

LE JEU DE DAMES

J'accepte le défi que m'a lancé dernièrement M. Jos. Emile Dargy pour le championnat de la ville des Trois-Rivières aux conditions suivantes: Celui qui gagnera deux parties le premier sera vainqueur. Les parties nulles ne compteront pas. Pour un enjeu de cinq dollars de chaque côté. Le match aura lieu lundi le 25 février 1935 à la salle du Club Laurier, 357 Des Forges. Signé: Fernand Lemoyne.

AUTRE DEFI ACCEPTE

J'accepte le défi que m'a lancé M. Arthur Robillard pour le championnat de la Vallée du St-Maurice, avec enjeu de cinq dollars de chaque côté: montant qui devra être déposé avant la rencontre. Voici mes conditions: Le premier à gagner trois parties sera proclamé champion. Les parties nulles ne comptent pas.

EMPLOI D'AVENIR

Une solide maison d'affaires demande homme actif, de 28 à 45 ans, de bonne apparence et d'éducation soignée. Devra posséder argent nécessaire aux dépenses des deux premiers mois d'entraînement.

Territoire: Trois-Rivières, Shawinigan, comtés de Champlain, St-Maurice, Maskinongé, et Laviolette.

S'adresser à

Case Postale 250

TROIS-RIVIERES

pas. La première rencontre aura lieu le 25 février à 7.30 hres du soir au club Laurier.

Signé: Donat Dargy. Champion de la Vallée du St-Maurice.

Les manoeuvres militaires à ski

Pour la première fois au Canada des manoeuvres militaires à ski se dérouleront au Canada le 3 mars prochain sous forme d'une course, al-

lant de Ste-Marguerite à St-Sauveur-des-Monts, organisée entre les régiments du district No. 4. Y prendront par les Grenadiers Guards, les Black Watch, la 11ère Brigade de mitrailleuses et le C.O.T.C. McGill. Chacun de ces régiments fournira une escouade de 4 hommes qui porteront le fusil et le sac de campagne. La fin de la course sera à la Côte "70", à St-Sauveur-des-Monts. Une coupe, offerte par Converse, président du Red Birds Ski Club, sera remise à l'escouade vainqueur.

Chez J. A. GOSSELIN CETTE SEMAINE

EXTRA SPECIAL!

200 paires de pardessus pour dames bruns ou noirs. Pointures 2 1/2 à 4 seulement. Modèles avec chaînette ou boutons à pression.

Des valeurs jusqu'à \$3.00 pour écoulement rapide

Extra Spécial! 95c

Hâtez-vous de vous en procurer une ou plusieurs paires à ce prix!

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué
Chaussures pour toute la famille à prix modérés

1392, rue Hart

Trois-Rivières

Le "Trois-Rivières" de l'abbé Tessier vous apprendra l'essentiel de l'histoire trifluvienne et vous procurera plusieurs heures de lecture attrayante.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION

1371, rue Hart Tél. 640

Les Trois-Rivières

Abonnement: \$2.00 par année

Tirage: 2,950 copies

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 14 FEVRIER 1935

Rédacteur: Clément MARCHAND

CHRONIQUE

Quand l'or est roi

Je me trouvais par hasard à passer la veillée dans un petit fournil de chez nous quand la simplicité d'un homme me révéla la place de l'argent dans la hiérarchie des valeurs sociales.

A la ferme on gardait depuis toujours un petit bonhomme moricaud, sans âge, courageux à l'oeuvre, un peu bonasse peut-être et simplet d'esprit, mais ne représentant pas moins une époque et une tradition de mesure dont notre dépérissement moral nous a éloignés.

Comme nous étions à nous entretenir du triste sort de l'habitant qui de ces temps-ci ne voit pas trop la couleur de l'argent, Isidore fourra la main dans sa poche, en retira une pièce de dix cents. Pendant quelques secondes il contempla d'un air désolé cette menue monnaie dans le creux de sa vaste main qui ne tremblait pas.

La voulez-vous, M. Firmin, fit-il en esquissant le geste de la passer au fermier. Depuis quelques jours, je l'ai dans ma poche et je vois que ça me sert à rien de la traîner. Si vous la voulez je vous la donne; j'suis toujours pas pour la manger et cela me gêne de porter un dix cents comme une médaille de bonne chance.

—Garde-la, Isidore, lui répondit le fermier. Tu t'achèteras un paquet de tabac quand nous irons au village.

Ce refus n'offusqua pas notre bonhomme. Il reprit:

—Si vous la voulez pas, je suis pas pire que vous. J'la veux pas non plus.

Et se levant de son siège, la mine bailleuse, il s'en fut poser la pièce sur une marche de l'escalier qu'il grimpa en même temps, car le sommeil le gagnait déjà.

x x x

Isidore peut paraître un peu piqué. Il est tout simplement un forcené de la pêche par l'exemple. S'il va un peu loin dans sa démonstration de mépris pour les biens de ce monde, sa tactique ne laisse pas moins entrevoir à notre esprit un juste compte des valeurs matérielles, le seul qui rétablirait à leur bon endroit les valeurs humaines mis à l'honneur par la tradition et renversées par le progrès matériel.

Aujourd'hui, un homme bien cossu de dollars peut se passer de l'honneur et des sous-qualités qu'il entraîne. Il peut être mal né, mal éduqué, pourvu qu'il soit bien fagoté, il accèdera au meilleur monde. Ce meilleur monde n'a d'ailleurs plus qu'un souci, qu'une avidité: donner dans les pratiques fastueuses des parvenus. Il n'y a donc plus d'aristocratie de naissance. Celle de l'or prime tout, légitime toutes les audaces. Les valeurs humaines sont à la baisse, elles qui autrefois déterminaient les conditions sociales. L'intelligence ne confère plus les grandes privilèges dont ceux qui en étaient pourvus jouissaient librement au siècle dernier. Pour toutes ces choses nouvelles sommes-nous plus heureux. Nous ne saurions prêcher le cénobitisme. Mais ne serait-il pas souhaitable que les deux plateaux de la balance se répondissent?

Clément MARCHAND.

Eloquents plaidoyers

L'espace nous fait défaut pour accorder l'attention que méritent les éloquents plaidoyers présentés hier devant la Législature provinciale par MM. Duplessis, Robichon et Lajoie, relativement au bill de la traverse.

Mtre Lajoie a fourni des explications claires et précises à l'encontre desquelles il n'y a rien à dire. Il sem-

DANS LES SEPT JOURS

I—PIERRE DUPIN

Pierre Dupin, auteur des "Anciens Chantiers du Saint-Maurice" n'a pas besoin d'invoquer l'indulgence du "benoît lecteur". Son livre sans prétention, écrit dans un style d'où sont bannies les afféteries de langue, a tant de saveur, tant d'entrain qu'il se défend par lui-même. On n'a qu'un reproche à adresser à l'auteur: que sa santé et ses loisirs ne lui ont-ils permis de répéter à des intervalles réguliers ses incursions dans les chantiers mauriciens dont la monographie définitive reste encore à écrire.

Pierre Dupin retrace l'origine difficile des premiers chantiers mauriciens dont il recrée l'atmosphère, au moyen de récits, d'anecdotes et de peintures de mœurs. En lisant ces pages allègres, où court la verve alerte du mémorialiste, nous sentons que l'enthousiasme naît en nous de cette époque de force gaillarde qui vit s'ouvrir les premières clairières dans l'épaisse forêt mauricienne. L'évocation de ces beaux types de bûcherons qu'a si bien chantés Alfred DesRochers réveille peut-être en nous des fiertés mortes. Elle nous fait en même temps, toucher du doigt pour ainsi dire l'affaiblissement physique et moral dans le-

Tradition ou liberté

Il n'est pas toujours facile de concilier les exigences du régionalisme littéraire, si sommaires soient-elles, avec l'exercice de l'individualité chez l'écrivain. Comment ce dernier, selon des préjugés acquis, décidera-t-il de s'attacher à une tradition, comment forcera-t-il sa pensée à évoluer dans le cercle arbitraire des habitudes et des modes contemporaines, sans léser de ce fait l'instinct de liberté qu'il porte en lui? N'y a-t-il pas un danger pour lui de se réclamer de telle ou telle religion qui imposerait ses rites au fonctionnement de ses facultés créatrices?

Ce problème a partagé le sentiment des critiques français depuis la guerre. Il se pose au Canada-Français avec une actualité plus brûlante encore, puisqu'il s'agit de l'orientation des talents jeunes dont la levée, pourvu que notre climat intellectuel cesse de lui être hostile, laisse augurer des lendemains plus spirituels.

Régionalisme national ou universalisme? Conformisme intellectuel ou mépris des conventions qui interdisent l'abord de problèmes simplement humains? Traditions ou liberté? Pour nous qui, vivant dans le Nouveau Monde, tentons de vivre selon des verdicts latins, la question peut se poser ainsi: Ronsard ou Walt Withman? Ce point d'interrogation mériterait d'être soigneusement débattu. Et les nôtres seront bientôt obligés de l'éclaircir, quand après un siècle d'efforts stériles et de tâtonnements et parvenus au carrefour de deux civilisations, — la latine et l'américaine —, ils devront faire un choix définitif.

C. M.

ble bien que la façon logique de régler la situation serait d'adopter la suggestion de M. Duplessis qui prétend que si les taux actuels ont été jugés nécessaires pour rencontrer les dépenses, il n'y a pas d'autre issue que l'octroi d'une subvention gouvernementale.

Le litige est lourd de conséquences, car Trois-Rivières ne voudrait pas, pour une question de tarif à la traverse, priver toute une partie de la population de la région de continuer son commerce avec notre ville.—R.D.

quel s'amollit une génération de chômeurs.

L'intérêt documentaire de ce bon travail se limiterait à la conscience régionale sans le ton romancé et le revêtement d'honnête littérature qui le distinguent et le signalent à la curiosité de toute la clientèle amie des lettres.

C. M.

II—PARALLELE

Nos mères étaient honorées quand on leur décernait le titre de "parfaite maîtresse de maison". Les "bas-bleu" d'aujourd'hui exècrent ce vocable et font tout ce qu'elles peuvent pour le démentir.

Nos mères cuisinaient les aliments, blanchissaient le linge, le repassaient. Elles prenaient soin de l'éducation familiale des enfants. En plus de ces offices cumulés, elles trouvaient moyen de crocheter des tapis, de tisser des napperons de lin. Il était normal que la confection des habits sortit de leurs mains bien apprises et qu'également tous les lainages de la famille fussent dus au lent travail de leur main.

Pour la femme d'aujourd'hui l'accomplissement de ces devoirs domestiques est tout ce qu'il y a de plus dégradant. Elle y voit hélas la négation de son initiative personnelle. Ce mépris de la domesticité est une loi qui a raison du bon sens de la grande majorité des femmes.

Nos mères consentaient à la maternité, s'y dévouaient corps et âme. Aujourd'hui les femmes ont horreur de la grossesse et l'évitent par des moyens contre nature.

Dans le calme gai du foyer nos mères aimaient à se reposer de la journée faite près de leurs enfants. Aujourd'hui, truculentes et irresponsables, truffées d'idées nouvelles sur leurs droits, elle courent les rues, parfois infidèles à leur mari.

Bientôt les suffragettes modernes ne voudront même plus du mariage. Ils n'auront dans la tête que l'économie politique. Quelle tristesse.

Si la femme tient les états debout, où allons-nous?

C. M.

PROMENADE

(Suite de la page 1)

de dance, regardait évoluer les couples et disait: "le tango?... des visages qui s'ennuient, des derrière qui s'amuse." Nous voulons embellir l'expression de ces visages; c'est très possible.

Si vous étiez venu à Trois-Rivières l'été dernier, si vous aviez rencontré le charmant groupe de nos Troubadours, si vous aviez constaté l'approbation heureuse de la foule massée sur les trottoirs; alors, vous ne seriez plus sceptique.

Les jeunes du Flambeau veulent être les successeurs des anciens troubadours. Ces artistes d'autrefois avaient besoin d'un peuple qui les comprit. Le peuple avait besoin d'eux, il voulait être consolé, apaisé ou exalté.

Les jeunes du Flambeau veulent partager les trifluviens en deux classes: les artistes qui produisent, et les artistes qui comprennent. Ils désirent une atmosphère, la seule atmosphère favorable au développement de l'art chez nous.

Enfin, pour résumer notre sentiment je vous dis que nous mourons tous de soif et si près de la fontaine."

—C'est cela, vos exaltations ne sont que réminiscences poétiques. Sachez que cette soif-là n'a pas fait mourir Villon. Allons, bonne nuit et bons rêves. Je doute que vous retrouviez demain "votre âme de ce soir".

—"Si vous allez jusqu'à parodier avec une telle désinvolture la "divine Comtesse", alors, je me félicite de n'avoir pu vous convaincre. Au plaisir de ne plus vous revoir."

Marguerite Bourgeois.

PAR LE TEMPS QUI COURT...

Un vrai "mauricien"

M. Dallaire, le directeur de "L'Echo du Saint-Maurice", qui a beaucoup voyagé, beaucoup

observé et beaucoup retenu, signale dans son dernier numéro que B.-J. Gérin, qui a tant fait parler de lui lors de la réunion des actionnaires de la Banque du Canada, est originaire de notre région. Il fut même il y a quelques années membre de la Commission Scolaire de Grand'Mère. "Il y avait en lui, dit M. Dallaire qui l'a connu intimement, "de l'esprit civique, du courage, de la hardiesse et une fierté pour sa race et pour sa langue qu'on ne rencontre que trop rarement chez nos compatriotes". Et plus loin, M. Dallaire ajoute: "C'eût été un homme précieux à l'Assemblée Législative. Les circonstances voulurent qu'il en fut autrement et un bon jour il échoua dans le fonctionnarisme où vont sombrer tant de beaux talents".

Qu'importe, que Gérin soit maintenant fonctionnaire, s'il conserve sa fierté et son courage et sait utiliser ces qualités, quand l'occasion se présente. Son interpellation à l'adresse de M. Towers passera à l'histoire. Dommage qu'il ne réside plus dans notre région. Car son acte confirme cette vérité qui est en train de devenir un dicton: c'est toujours hors de chez nous que les mauriciens font leurs bons coups.

Qu'avons-nous à offrir ?...

Un étudiant de l'Université de Montréal, qui de plus est un trifluvien, se voit reprocher par M.

Héroux, dans "Le Devoir", à la suite d'un article décrivant sa chambre d'étudiant, de préférer des portraits de Foch, du Roi Albert et de Clémenceau à des images représentant des personnes et des choses du pays. "Ces portraits, écrivait cet étudiant, incarnant mes goûts, mes préférences, mes aspirations, mes souvenirs, mes devoirs, mes tendances."

Le reproche que lui adresse M. Héroux est en partie fondé. Mais en y pensant bien, outre que cet étudiant aurait pu choisir plus mal ses sujets (tant d'autres ne trouvent d'intéressants que les photos d'actrices ou de boxeurs!), avons-nous réellement des personnages publics à notre époque qui incarnent exactement les tendances et les aspirations de notre jeunesse, sur les traces de qui celle-ci put marcher? Foch et Albert 1er sont des symboles qui évoquent, même dans l'esprit d'un canadien, plus de pensées généreuses que la photo d'un Taschereau, d'un Bennett et même d'un Bourassa. Il faut remonter loin dans le passé de notre histoire pour trouver des héros dignes de notre entière admiration. Et les jeunes d'aujourd'hui préféreront toujours l'action militante, même si elle est imparfaite, d'un Mussolini ou d'un Roi Albert à l'admiration passive que peut engendrer en nous l'exploit de Lévis ou de Papineau.

Un bon apostolat

Le poste de Radio-Etat a inauguré dimanche une série de causeries sur la renaissance campa-

gnarde. Ces causeries ont pour but d'opposer un courant d'idées rurales aux idées urbaines, cause de la désertion des campagnes. Il est certain que ces allocutions seront écoutées avec intérêt par les radiophiles de la campagne; elles sont un excellent apostolat, rendu plus efficace par l'intérêt que les gouvernements portent de ce temps-ci à la classe rurale.

Parmi les conférenciers au programme, nous remarquons les noms de l'abbé Tessier, préfet des études au Séminaire de notre ville et J. C. Magnan, agronome de Saint-Casimir. R. D.

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

Les premiers missionnaires de la Mauricie

Par Mgr J.-N. Gignac

Dans le dernier numéro des "Annales de la Propagation de la foi", Mgr J.-N. Gignac, publie une intéressante étude sur MM. les abbés Dumoulin et Harper, qui reprirent, en 1837, les travaux apostoliques auprès des sauvages du Saint-Maurice.

Le pionnier de l'évangélisation mauricienne, le Père Jacques Buteux, monta jusqu'aux sources du Saint-Maurice en 1652. L'année suivante, il tombait sous les coups des Iroquois, alors qu'il retournait au pays des Attikamègues.

Nos lecteurs tiendront à lire et à conserver l'article de Mgr Gignac.

La vallée du Saint-Maurice, que l'on appelle maintenant La Mauricie, où l'on trouve aujourd'hui les villes industrielles de Shawinigan, Grand-Mère, La Tuque, a subi des transformations profondes depuis quelques années. Il y a un siècle, ce pays était habité par des tribus sauvages, dont la plus considérable s'appelait des Têtes-de-boule. Avant l'arrivée des religieux Oblats, deux prêtres séculiers se signalèrent par leur zèle pour la conversion de ces indigènes, l'abbé Dumoulin, curé de Yamachiche, et l'abbé Jacques Harper, qui y trouva une fin tragique que nous voulons rappeler aux lecteurs des Annales.

La première course apostolique vers les Têtes-de-boule fut faite en 1837 par l'abbé Dumoulin. Parti de Trois-Rivières en canot, le 13 juin, il put atteindre le poste de Warmontashingen le jour de la Saint-Pierre, assez à temps pour y célébrer la sainte messe. L'ancien missionnaire de la Rivière-Rouge n'avait jamais vu des infidèles mieux disposés à recevoir les lumières du Christianisme. Pendant les treize jours qu'il passa au milieu d'eux, il put leur apprendre combien il y avait de personnes en Dieu; quels étaient les principaux mystères de la religion; il leur enseigna l'oraison dominicale, la manière de faire le signe de la croix et trois petits cantiques qu'ils chantaient très bien.

L'abbé Dumoulin dut abrégé son séjour parce que les sauvages avaient épuisé leurs provisions: il les quitta avec la ferme espoir de les revoir l'année suivante et de mettre à profit leur empressement à s'instruire des vérités du salut.

L'année suivante, l'abbé Dumoulin était accompagné de l'abbé Jacques Harper, vicaire à Trois-Rivières. Partis des Trois-Rivières, le 4 juin, ils arrivèrent à Warmontashingen le 20 après dix-sept jours de marche. Les sauvages étaient au poste et attendaient les missionnaires; non seulement ils n'avaient rien oublié de ce qu'ils avaient appris l'année précédente, mais les plus instruits avaient communiqué leurs connaissances aux

plus ignorants. Plus de soixante adultes étaient assez instruits pour recevoir le baptême. Les sauvages furent très assidus au catéchisme qui se faisait régulièrement chaque jour pendant six heures; ils assistaient aux deux messes et à la prière du soir.

Les deux missionnaires baptisèrent dix-neuf enfants et instruisèrent quatre-vingt catéchumènes qu'ils devaient recevoir dans l'Eglise l'année suivante.

L'abbé Jacques Harper, qui, en 1838, fut associé à l'abbé Dumoulin, dut l'année suivante se charger seul d'aller faire la mission chez les Têtes-de-boule. Peu de temps avant son départ, il se prépara par une retraite de quelques jours à l'oeuvre sainte que ses supérieurs avaient confiées à son zèle.

Le jeune missionnaire partit des Trois-Rivières le 21 juin 1839, sur un canot conduit par six hommes, parmi lesquels se trouvaient un charpentier qui devait diriger les travaux de la construction d'une chapelle. Nos voyageurs firent une heureuse navigation sur le Saint-Maurice jusqu'à la distance de 55 lieues des Trois-Rivières, à l'endroit appelé Longues-Pointes, où ils arrivèrent le 27. Le lieu appelé Longues-Pointes marque une suite de rapides que l'on peut franchir qu'en montant le canot à la cordelle. Pendant que quatre hommes étaient employés à cette opération, l'abbé Harper, avec les deux autres, était demeuré dans l'embarcation. Déjà les plus forts rapides étaient passés, quand, par une fausse manoeuvre, le canot descendit avec impétuosité les rapides qu'il venait de monter et alla chavirer non loin de là, à environ quarante pieds du rivage. L'abbé Harper disparut sous l'eau à la vue des hommes qui étaient à terre et qui se trouvaient dans l'impossibilité de lui porter secours. Ceux qui étaient avec lui dans le canot, plus accoutumés aux accidents de semblables voyages, se cramponnèrent à l'embarcation et parvinrent à gagner terre après des efforts qui les avaient presque entièrement épuisés.

Ainsi périt, à l'âge de 31 ans et quelques mois, un prêtre plein de zèle, de vigueur et de capacité, qui promettait de rendre les plus importants services à la religion, si la mort ne l'eût moissonné du commencement de sa carrière.

Après ce malheureux accident, les hommes qui montaient le canot, n'ayant plus de provisions, durent s'éloigner de ce lieu de douleur. A deux lieues plus bas, ils rencontrèrent un sauvage qui, voyant leur détresse, partagea généreusement avec eux le peu de nourriture qu'il avait avec lui et leur promit de faire des recherches pour retrouver le corps de l'infortuné missionnaire.

Ces pauvres gens, accablés par la douleur, arrivèrent à Trois-Rivières le 29 au soir et portèrent la consternation parmi tous les citoyens en leur faisant part des tristes détails de la tragédie. L'abbé Harper, qui avait exercé le saint ministère dans la ville depuis quelques années, avait gagné l'affection et le respect de tout le monde par ses brillantes qualités. Monsieur le Vicaire général Cooke, curé des Trois-Rivières, (dont il fut le premier évêque en 1852), s'empressa d'envoyer à l'endroit du naufrage des hommes munis de tout ce qu'il fallait pour faire la recherche du corps. Le 6 juillet, ils trouvèrent le corps du défunt flottant sur l'eau environ deux lieues plus bas que les Longues-Pointes; l'ayant déposé dans le canot, ils reprirent le chemin des Trois-Rivières, où ils arrivèrent le 9 juillet.

Le lendemain, un service solennel fut chanté pour le repos de l'âme du généreux missionnaire dans l'église paroissiale des Trois-Rivières. Après le service, le corps devant être inhumé à Saint-Grégoire, conformément au désir de l'abbé Jean Harper, curé du lieu et frère du défunt, fut déposé dans le bateau qui faisait le service avec la côte sud.

Le 11 juillet, après un service chanté dans l'église de Saint-Grégoire, le corps de l'abbé Jacques Harper fut inhumé dans l'église. Au cours du service, Monsieur Leprohon, directeur du Séminaire de Nicolet, rappela le souvenir du zèle et des vertus du jeune apôtre, que la mort venait de ravir aux espérances que la religion fondait sur lui. L'abbé Jacques Harper laissait deux frères engagés comme lui dans le sacerdoce; l'un, l'abbé

Charles Harper, se dévouait depuis quinze ans à l'enseignement dans le Séminaire de Nicolet; l'autre, l'abbé Jean Harper, avait consacré les premières années de sa carrière ecclésiastique aux Missions de la Rivière-Rouge et était devenu curé de Saint-Grégoire. Il appuya de ses conseils son vicaire, l'abbé C. Marquis, dans la fondation de la congrégation des Soeurs de l'Assomption de Nicolet.

Et les sauvages Têtes-de-boules étaient réunis depuis plusieurs jours à leur poste de Warmontashingen et attendaient avec impatience le missionnaire qui les avait visités l'année précédente en la compagnie de M. Dumoulin. Ils dépêchèrent à sa rencontre deux néophytes qui, en descendant le Saint-Maurice, apprirent la désolante nouvelle, qu'ils s'empressèrent d'aller porter au camp. Le lendemain, une députation des chefs de la tribu se rendit chez l'agent de la compagnie de la Baie d'Hudson pour lui dire: "Ecris pour nous à notre Père; dis-lui que notre Coeur est noyé dans le chagrin. Notre

nation aura toujours devant les yeux la mort du bon prêtre qui nous enseignait la bonne route. Nous voilà sans guide. Nous prions notre premier Père de ne pas nous abandonner tout à fait et nous espérons qu'il nous enverra un autre Père pour nous montrer le chemin du ciel. En attendant, nous nous occuperons à répéter et à apprendre ce qui nous a été enseigné par les deux prêtres qui sont venus nous visiter."

La prière de ces bons sauvages fut exaucée: Malgré son âge et ses infirmités, le vénérable M. Dumoulin, dans le cours de cet été 1839, fit un troisième voyage chez les Têtes-de-boule.

Après une ou deux visites faites aux Têtes-de-boule par l'abbé Payement, les missions de la Mauricie furent confiées aux Oblats de Marie Immaculée, qui ont remonté le Saint-Maurice jusqu'à ses sources et évangélisé les tribus sauvages qui y vivent.

Jos.-N. Gignac, Ptre.

(Rapport des missions du diocèse de Québec, 1839).

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux croches redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice, Tél. 965.

Tél. Bureau 1722

Tél. Rés. 2048-M

Henri Cinq-Mars

NOTAIRE

Coin Hart et Alexandre

LES Trois-Rivières

(Oct. 25-6 mois)

Etabli en 1914

J. A. St-Pierre

926, rue St-Maurice

Les Trois-Rivières

Ferronnerie, peinture, fournaies, chaudières à charbon, vitre, et articles de sport.

Prix défiant toute concurrence

Tél. 814

Téléphone 672

J.P. Meunier, O.D.

Spécialiste pour la vue



252 rue Des Forges,

Trois-Rivières, P. Q.

ERNEST L.

DENONCOURT

ARCHITECTE

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 963

JULES CARON

Architecte

30, rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 166

Tél. 437

Boîte Postale 150

Charbonnerie St-Laurent

Limitée

Véritable Anthracite Ecossois — Américain — Coke

Bitumineux, — Egg, — Stove, — Chesnut, — Buckwheat.

Huile à chauffage — Bois.

Bureau et entrepôt: 101, rue Du Fleuve

TROIS-RIVIERES, QUE.

Succursale rue Milot (Ancienne glacière Notre-Dame)

(Collaboration particulière au "Bien Public")

"A c't'heure, père Marcoux, vous pourriez pas m'conter une p'tite histoire de loup-garou, de chasse-galerie ou de feux-follets? Y'a pas d'doute, qu'vous avez dû en entendre ben conter d'ces peurs-là dans vos nombreux voyages dans les hauts du St-Maurice.

—Ah! pour ça, oui. Mais vous comprenez ben que j'me rappelle p'us de rien. Ça fait ben trop longtemps. J'm'en va vous dire une chose, par exemple: les feux-follets, la chasse-galerie, les lutins, tout ça, c'est des histoires qui tiennent pas "deboutes", c'est des ment'ries. Mais le loup-garou, moi j'lai vu, oui, m'sieu, avec les deux yeux qu'vous m'voyez icitte.

—Ah!...
—Ehl oui, j'lai vu. On me mettrait l'bras sur un étai et on me l'coup'rait avec un ciseau à "frette" p'is j'dirais encor' que j'lai vu l'loup-garou.

—Oh! j'en doute pas; au contraire, j'vous crois, dur comme du fer.

—B'en, v'là, m'sieu.
Et le vieux se décroise tranquillement les jambes, pose son brûlot sur le coin arrondi et nickelé du poêle, approche le crachoir, — en l'espèce: une simple tôle recouverte de sable,—toussotte un brin dans son grand mouchoir rouge et commence:

"Y a longtemps d'ça. J'étais jeunesse dans l'temps et pas rabougré comme aujourd'hui, mais faraud et "smat," j'vous en passe un mot.

Dans c'temps-là, j'sortais avec ma défunte femme, qui restait sur la rue Notre-Dame. J'manquais pas un soir de bonne veillée, vous comprenez ben.

Pour aller "chez eux" fallait que j'passe près d'une maison tout fin seule, en plein champ, où sont à c't'heure les "tanks" de l'Imperial Oil.

C'tait un nommé Delphis F... qui restait là avec sa famille, dans l'temps.

C'pas pour rien dire de mal de c'gas-là, mais y passait pour ben chéti, et ben ratoureux. Y courait ben des bruits su son compte.

Nous autres, les jeunesse, on n'avait pas ben peur, parce qu'on croyait pas à rien d'ça, ces affaires-là.

Toujours ben qu'un soir que j'allais voir ma blonde, en passant en face de chez Delphis F..., j'voé t'y pas sortir un gros chien noir entre le hangar et la maison.

J'va vous dire que dans c'temps-là, y avait pas d'monde comme aujourd'hui à Trois-Rivières et qu'on s'connaissait tous comme les doigts d'la main. J'avais jamais vu c't'animal-là dans les parages.

"C'était pas une bête comme les autres. Y était noir comme la nuit, avec la tête grosse comme ça, et deux gros tisons rouges à la place des yeux. Ah! y avait ben 6 pieds de long, sans mentir et une grande queue grosse comme le tu'au du poêle qu'vous voyez en l'air... et des crocs, m'sieu des crocs!... Ah!... quand j'y pensel..."

Et le père Marcoux s'essuie le front du revers de sa manche, comme un homme qui vient de faire un effort surhumain (il a 88 ans).

"Sans savoir ben ben c'que j'faisais, j'me baisse, j'poigne une grosse roche (à terre) dans l'chemin, et j'y tire... Ah! sans mentir, y a fait un "step" de vingt pieds d'hauteur pour pas r'cevoir la roche; les

Un loup-garou aux Trois-Rivières, vers 1880

Par Dollard Dubé, de la Société d'Histoire Régionale.

yeux y ont fait des flammèches, pis y a fait un bruit à faire trembler la terre en retombant su ses pattes et pis là, y a foncé drette su moé.

"C'est ben simple, m'sieu, j'ai pas pris l'temps de dire mon act' de contertation; j'ai décampé, les talons collés aux fesses, pareil comme si j'avais eu l'feu au derrière.

Rendu chez mon futur beau-père, j'entre d'une ripousse, sans cogner ni sonner, et, j'sais pu comment, mais j'me r'trouve à g'noux aux pieds d'ma future belle-mère, à qui j'serre les jambes entre mes bras comme dans un étai.

Tout d'in coup, elle m'alonge une claque en plein visage qui m'envoie rouler au beau milieu d'la place.

J'me r'lève, plus mort de peur encore que d'mal, pis j'lui d'mande en grâce d'm'écouter.

J'avais pas fini d'leu dire c'que j'avais vu qu'tout l'monde dans la maison riait d'moi: l'bonhomme disait qu'j'étais un ch... culotte; ma blonde: qu'j'avais eu la berlué; son frère qu'j'avais rêvé et pardessus tout c'vacarme d'enfer, le belle-mère, rouge comme un coq, qui m'criait: "T'es un menteur! tu veux m'faire des familiarités".

J'vous assure qu'j'étais pas ben ben d'bonne humeur pendant la veillée et pas ben brave après, pour m'en r'tourner.

En laissant l'pas d'la porte, y faisait noir comme chez le loup. J'me r'troussai un peu l'caractère en d'dans, pis marche Tit-gas...

J'avais pas fait dix pas que l'bonhomme me crie: "Ehl... Tit-gas, t'aurais pas besoin d'un couteau pour le saigner ton loup-garou?... " pis, claque! la porte se ferma.

J'ai pas besoin d'vous l'dire mais tout d'suite après ça, y m'a passé un frisson entre les os qui m'a fait mal partout.

J'me retournai carré: rien. Après avoir regardé partout autour, dans les environnages, sans rien voir, j'continuai mon chemin. Par boutes, y m'prenait des envies d'courir, mais j'avais si peur de l'éveiller c'damné loup-garou et de l'ravoir à mes trousses que j'osais pas.

Ahl j'm'en rappelle encore comme si c'était hier au soir. En passant devant la maison à Delphis F... j'ai pas r'gardé une miette. J'm'étais mis nu-pieds et j'avais mes bottines sous l'bras pour pas faire de bruit.

Pas besoin d'vous dire que c'soir-là, j'ai pas ben ben dormi.

Le lend'main et les jours d'ensuite, j'osais pas en parler trop trop, pour pas faire rire de moé encore; mais pourtant j'avais pas rêvé ça, certain.

Quéqu'semaines s'passèrent sans que j'le r'voyé. Mais vous pensez ben qu'tout l'monde l'savait pareil et que j'faisais rire de moé en plein. Mais vous allez voir.

Un soir que j'allais voir ma blonde comme d'habitude, v'là t'y pas que j'rencontre l'beau-père, le fusil dans les mains et s'avançant vers le hangar à Delphis.

—Quoi? que j'lui d'mande.

—L'as-tu vu ce damné, me crie-t-il, les dents serrés et tout le visage contorsionné?

—Le loup-garou?

—Oui, morbleu.

—Tiens, vous l'avez vu vous 'si?

—J'te cré que j'lai vu; ia vieille est en train d'en mourir là-bas, à la maison. Figure-toi qu'on s'en allait veiller chez D... au bord de l'eau quand ma vieille me serre le bras à me l'casser et m'crie: "son père!!! son père!!!... r'gard..." Pis elle s'écrase dans mes bras.

J'me r'tourne, qu'est-ce que j'vois? Le loup-garou qui nous marchais sur les talons. J'perds pas d'temps et j'lui emmanche un coup d'pied; pas d'affaire; il saute à dix pieds plus loin. J'arrache une pagée de clôture pas d'affaire encore; il enfile la rue Notre-Dame et pique une tête dans l'fosset pas

loin d'icitte... ah! si j'peux l'voir, j'te jure qu'ça va être la dernière fois...

Pas ben brave, j'me mets à la r'morque du beau-père pour chercher le loup-garou; mais comme on n'voit presque pu rien, on s'en r'tourne à la maison.

Au fond, j'vous cache pas que j'étais un peu content d'voir le bonhomme monté et ia bonne femme su l'dos. Ça m'vengeait pas mal d'avoir été traité de ch... culotte et de menteur. Ça leu' montrait à eux aut'es, aussi que l'loup-garou c'est pas rien que des imaginations. Ehl pis c'tait ben lui, Delphis F... qui courait l'loup-garou; parc'que trois ou quatre jours après l'loup-garou a r'çu un coup d'hache en plein front et y ont pas pu r'connaître qui c'est qui avait été délivré, parce qu'y faisait trop noir. Mais l'beau Delphis a disparu d'la ville tout d'suite après ça. Moi j'lai r'vu à Montréal une escousse après. Y était ben magané, c'pauvre Delphis. Y était tout courbu, bossu et avait les pieds et les mains tout croches et personne savait où il avait attrapé ça. Mais moi je l'savais ben, va... mais y était r'dev'nu un ben bon garçon et j'vouais pas y faire de peine avec ça.

Vous avez pas vu ça, vous aut'es, termine le père Marcoux, mais dites jamais qu'y a pas d'loup-garou, parce que vous pourrez ben en voir et mourir là."

Dollard DUBÉ,
de la Société d'Histoire Régionale.

La comptabilité sur la ferme est nécessaire

Beaucoup plus de cultivateurs que d'habitude cette année ont fait une liste détaillée des comptes de leur ferme pour voir ce qu'ils possèdent et ce qu'ils doivent, en un mot pour savoir où ils en sont à la fin d'une année d'exploitation et au commencement d'une autre. Il est indispensable d'avoir un registre des recettes et des dépenses, de même qu'un inventaire (une liste des animaux de la ferme, des fourrages et des grains, des machines et de toutes les autres choses que l'on possède). Ce registre montre non seulement au cultivateur ce qu'il vaut et s'il fait des progrès ou s'il rétrograde, mais il fournit également une base qui le met en mesure d'obtenir du crédit des banques si cela est nécessaire. Il comprend également une liste des propriétés pour recueillir l'assurance sur l'incendie et pour le règlement des successions, et enfin un guide pour les plans financiers de l'année suivante.

C'est le seul moyen de savoir si une entreprise quelconque de la ferme rapporte ou ne rapporte pas. Le Ministère fédéral de l'Agriculture a publié un livre de comptes très simple et très utile pour cela. Ce livre n'exige pas de connaissances spéciales en comptabilité. L'inscription des transactions peut souvent se faire en moins d'une heure par semaine. Malgré sa simplicité, ce petit livre vaut infiniment mieux que l'absence de toute comptabilité.

Le foin de grève

Il y a, sur plusieurs points de l'estuaire du Saint-Laurent, des bas-fonds de grande étendue qui restent à découvert à marée basse; on en trouve notamment à l'île aux Grues et à l'île aux Oies, à 30 milles en aval de la ville de Québec. Ces grèves sont importantes au point de vue économique. Soixante-quinze familles vivent sur ces deux îles et chaque cultivateur possède une bande de un ou deux arpents (200 à 400 pieds) de large de la grève, dans une direction nord-ouest et sud-est. Les limites de ces bandes ne sont marquées que par quelques jalons. La fenaison se fait vers le 10 août mais le foin n'est employé qu'en hiver. En été, les animaux paissent sur les grands pâturages des grèves au nord de l'île aux Grues.

La fenaison se fait d'une façon assez singulière, dit Jacques Rousseau de l'Institut de

Botanique de l'Université de Montréal. Le foin est laissé en meules, sur la grève, pour être charrié sur la neige en hiver au fur et à mesure des besoins. Comme les marées d'automne recouvrent complètement la grève, les meules sont placées sur des échafaudages, de façon à être hors de l'atteinte des eaux. Pendant la haute mer les meules sur les échafaudages au-dessus de l'eau ont l'air d'un groupe d'habitations lacustres. Il y a deux beurrieres sur les îles et les cultivateurs prétendent que l'alimentation au foin de grève fait donner beaucoup de lait aux vaches.

De toutes les actions infâmes que l'envie puisse suggérer, la plus odieuse est la calomnie lancée par une lettre anonyme. C'est le coup de feu tiré la nuit sur un voyageur sans méfiance par le brigand embusqué dans un bois. — *De Latena.*

Une grande âme est au-dessus de l'injure, de l'injustice, de la douleur, de la moquerie; elle peut les ressentir, mais elle s'en venge par son inaltérable sérénité qui montre combien elle est au-dessus de leurs atteintes. — *La Bruyère.*

La FORME LA PLUS PURE...

"La forme la plus puresouslaquelle le tabac peut être fumé".
Lancet

● La fabrication de cigarette est oeuvre de spécialiste. On n'arrive pas à l'expérience par voie de raccourci ni par des moyens faciles. Il faut, dans la sélection et l'alliage de tabacs de choix, une habileté traditionnelle que doivent encore développer les méthodes de fabrication les plus modernes. Chacun de ces facteurs contribue notablement à la qualité de la Sweet Caporal; rien de ce que vous mangez ou buvez n'est préparé ni protégé avec plus de soin que ne le sont les cigarettes Sweet Caporal.



CIGARETTES SWEET CAPORAL

Collectionnez les "Mains de Poker"

La réclame par le journal, à laquelle un homme ingénieux en affaires peut sans cesse recourir, donne un essor nouveau à une entreprise et la fait marcher de succès en succès.

Feuilleton
du
Bien Public

LE MYSTERE DES MILLE-ILES

Roman canadien
par
Pierre Hartex

2

Pour décrire l'objet de sa passion, l'ancien commerçant avait trouvé des accents vraiment lyriques qui électrisèrent Yolande. Ses petits yeux noisettes brillaient, accrochés de chaque côté d'un nez retroussé au-dessus de deux lèvres charnues, qui n'annonçaient pas l'intellectuelle, mais une femme amoureuse de tous les plaisirs matériels.

— Bravo! monsieur Legault, s'écria-t-elle. Vous allez nous convertir à votre culte.

Son interlocuteur était lancé. Se redressant autant que le lui permettait la proéminence de son abdomen il déclama:

"Mille-Iles! collier magnifique
De diamant et de saphir
Qu'eut préféré le monde antique
A l'or le plus brillant d'Orphir;

"O belle et sublime couronne
Que pose sur son large front
Le Saint-Laurent, quand, sur le trône
Que ses lacs immenses lui font,

"Il vient, en montrant à la terre
Son arc-en-ciel éblouissant,
Faire retentir le tonnerre
Du Niagara bondissant!

"Mille-Iles! riante merveille,
Oasis sur les flots dormant,
Que l'on prendrait pour la corbeille
Qu'apporte la main d'un amant...."

La voix de M. Legault s'était élevée et ses éclats couvraient le bruit des vagues, tandis que le geste s'amplifiait et semblait vouloir s'emparer de toutes les îles auxquelles s'adressaient ces accents.

Tout le groupe qui entourait l'ex-commerçant et sa jeune compagne s'était redressé et, triomphant, applaudit joyeusement et s'exclama.

Yolande Mercier criait plus fort que les autres:

— Quelle révélation! Vous êtes poète, mon grand ami!

— Non, mademoiselle. Ces vers sont du pauvre Crémazie.

La jeune fille, prise en défaut d'érudition, rougit et se hâta d'ajouter:

— Je sais, je sais! Mais si vous ne les avez pas écrits, vous avez le mérite de les avoir bien choisis, de les avoir confiés à votre mémoire et de les réciter à propos. Vous êtes poète parce que vous sentez la beauté de ces vers et que vous les déclamez, avec quelle émotion communicative! dans le cadre et les circonstances qui les rehaussent et leur donnent une signification ignorée de l'auteur même.

Ces paroles flattaient l'ancien fournisseur des armées.

Oh! mademoiselle, vous me rendez confus, dit-il en dissimulant mal un plaisir causé par le compliment aussi bien que par le minois affriolant de l'habile flatteuse. Je ne suis qu'un pauvre commerçant retraité, qui charme ses vieux jours par les voyages.

— Un pauvre millionnaire! N'importe! Je vous aime tout plein.

Cette déclaration, pourtant peu compromettante, enflamma le cœur du brave homme, moins vieux qu'il ne croyait. Il faut dire aussi que depuis le début du voyage, l'enjôleuse Yolande lui avait livré des assauts d'autant plus pressés que la fortune de M. Legault était veuve autant que son propriétaire.

Comme les deux interlocuteurs se trouvaient

de nouveau un peu isolés de leur groupe, M. Legault osa glisser à l'oreille de sa compagne:

— C'est vrai que vous m'aimez tout plein?

La jeune fille se coula tout près de lui. Elle l'effleura par un mouvement savant des hanches et, lui coulant un regard brûlant, elle susurra:

— On vous adore et l'on voudrait bien être toujours la compagne de vos voyages sentimentaux.

Le pauvre homme perdit complètement la tête et, dans un éblouissement, il vit sa chambre ornée d'une femme jeune et fraîche.

— Soyez cette compagne, dit-il d'une voix émue.

— Mais vous êtes peut-être trop amoureux des Mille-Iles pour le devenir d'une femme?

— Vous me feriez oublier tout le reste.

Satisfaite d'avoir amorcé le roman, qui finirait peut-être par ajouter quelque dorure à son parchemin de bachelière, l'astucieuse Yolande crut bon de faire dévier la conversation, d'autant plus qu'un aspect nouveau du paysage soulevait sa surprise.

— Oh! Mais! Voyez donc cette petite île, monsieur Legault! Comme c'est curieux!

— III —

Le navire, en effet, passait devant une île qui se distinguait nettement de toutes les autres.

C'était un roc élevé, absolument nu, qui tombait à pic dans l'eau. Sa couleur grise n'était égayée par aucun feuillage, pas même par l'un de ces arbres morts qui démontrent que certains amas de rochers ont soutenu autrefois de la vie. On aurait dit un mur de forteresse inexpugnable, dont le temps n'aurait réussi qu'à égratigner la surface. Par une curieuse conformation, cette île cachait au regard toutes ses voisines, de sorte qu'elle s'imposait dans sa solitude farouche et forçait l'esprit à recevoir sans adoucissement la sensation de sauvagerie et de tristesse qui s'en dégageait et glaçait le cœur. Le romantisme de ce site avait quelque chose d'exagéré, de formidable.

Les voyageurs le contemplaient avec des yeux étonnés comme devant une manifestation prodigieuse de la puissance de la nature.

Quand le navire eut entièrement contourné la pointe de l'île, ils aperçurent un château perché en haut de ce roc abrupt. A vrai dire, on ne voyait que le sommet de tours et de donjons, car le corps du bâtiment était caché aux yeux.

Mais on en apercevait assez pour comprendre qu'il s'agissait d'un castel imité des châteaux-forts moyenâgeux. Il n'était donc pas, dans son architecture, beaucoup plus original que les demeures bâties sur les autres îles. Mais ce style s'adoptait si bien aux lignes du rocher, la maison faisait si bien corps avec ce dernier, que l'ensemble constituait une oeuvre parfaite. On n'aurait su imaginer une autre conception architecturale pour ce site et l'on se disait, que, si le style du moyen-âge n'avait pas existé, il aurait fallu l'inventer pour la circonstance.

Ce château, au lieu de donner à l'îlot un aspect civilisé, en augmentait au contraire le caractère rébarbatif. A la sauvagerie de la nature s'ajoutait le témoignage des instincts barbares de l'homme.

Le groupe de touristes réunis à l'avant du *Triton* se faisaient part de ces réflexions. On s'étonnait surtout de la réalisation du projet de l'architecte. Comment avait-on un escalader ce rocher qui, semblait-il n'offrait aucun chemin,

aucune chaîne d'aspérités permettant de se hisser à son sommet. Par quels moyens avait-on réussi à y faire parvenir des matériaux? Comment, surtout, quelqu'un avait-il conçu l'idée de cette construction?

Les questions et les exclamations se croisaient sur le pont du navire. On pense bien que Yolande Mercier n'était pas la mois enthousiaste. Elle avait enfin trouvé un sujet digne de son éloquence et elle ne laissa pas s'échapper une occasion si précieuse de faire briller les facettes de son esprit.

On dirait un nid d'aigle! disait-elle. Ou plutôt, le repaire de l'un de ces barons puissants du moyen-âge, qui passaient leur vie à se combattre; de l'un des seigneurs brigands du Rhin, (vous voyez, monsieur Legault, que les Mille-Iles font toujours penser au Rhin), qui guettaient les voyageurs du haut de leur donjons, pour fondre sur eux avec leurs reîtres et les dévaliser. Ce château évoque des pont-levis, de lourdes chaînes, des armures éincelantes et des palefrois vigoureux. Il nous transporte dans un autre âge. Ah! quelle nostalgie il me donne, car il me fait songer que j'étais faite pour être la compagne de ces rudes guerriers. Je vis à une époque trop prosaïque.

Brr! Mademoiselle! Vous avez des rêves bien belliqueux! Je pensais que les Mille-Iles vous inspireraient d'autres accents. Tout à l'heure, par exemple, vous m'aviez fait espérer...

— J'y songe encore.

— Mais comment songez-vous à vous unir à un paisible commerçant, puisque vous vous croyez faite pour être la compagne d'un rude guerrier?

— C'est que vous possédez en vous toutes les possibilités. D'ailleurs, le commerce n'est-il pas une guerre, à laquelle il faut apporter les mêmes qualités de courage et d'endurance que dans l'autre? Dans un autre âge, vous auriez été un combattant.

— Oh! voilà qui me console.

— Aussi bien, ajoutait Yolande, ce château évoque aussi de belles amours; car le moyen-âge fut l'époque des romans brûlants, des amoureux passionnés et fidèles jusqu'à la mort. Tenez! à regarder ces bouts de tours, je songe à des passions traversées d'étreintes folles, de poignards et de sang. Ça respire la tragédie et le drame passionnel... Mais cette bâtisse est l'oeuvre sans doute d'un homme bien pacifique et bien terre-à-terre.

M. Legault regarda sa compagne en souriant et dit:

— Qu'en savez-vous? La passion est de tous les âges et de tous les temps et, si l'on voulait bien regarder sous les apparences, on apercevrait autour de soi des tragédies aussi poignantes que celles des siècles révolus. Les dagues et les rapières étaient plus poétiques que les bronings et les tueries plus fréquentes alors que maintenant, je vous l'accorde. Mais les drames intimes, qui détruisent une vie et font souffrir plus sûrement que les poignards, se produisent aussi souvent en notre âge prosaïque.

— Vous avez raison. Mais ces drames ne se jouent plus dans des châteaux romantiques. Celui-ci, par exemple, ne doit avoir été témoin que de bals aux sons du jazz. Il semble d'ailleurs inhabité et abandonné par des propriétaires qui après avoir été séduits par la beauté du site, se sont lassés de sa sauvagerie, leur âme n'étant pas assez affinée pour en découvrir toutes les grandeurs.

(à suivre)

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES — RECITS
HISTOIRE — PROJETS

“L'exemple trifluvien”

Après Trois-Rivières, Chicoutimi, Joliette, Saint-Jean et autres petites villes de province, voici qu'il se fonde à Rimouski une Société d'Histoire Régionale. Et il se pourra bien que cette dernière, pour peu qu'elle accomplisse le travail de recherches qui s'impose, devienne, au point de vue historique, la plus captivante des régions de la province. C'est du Bas St-Laurent, en effet, que nous viennent nos légendes canadiennes les plus pittoresques, avec ce cachet qui est propre à ce pays et qu'aucune autre région ne peut lui contester.

“Une page très intéressante, écrit dans “L'Echo du Bas St-Laurent” Denis de Vitré, “serait à écrire sur les allées et venues des baleiniers basques sur le Saint-Laurent. Ces hardis marins ont remonté le fleuve dans le sillage de Cartier et, cent ans durant, ils ont fréquenté les parages des Trois-Pistoles. Sait-on que les plus vieux ouvrages, encore existants, qui ont été faits par les Européens en Amérique sont dans notre région? Il y aurait de belles pages à écrire sur les travaux et les courses des missionnaires.”

Ces missionnaires, l'auteur de l'article en nomme quelques-uns. N'y relève-t-on pas jusqu'au nom du Père Jacques Buteux? Cette grande figure trifluvienne, que nous vénérions comme un saint, fait donc aussi partie de la petite histoire du bas Saint-Laurent.

Nous avons hâte de voir agir cette nouvelle société d'histoire qui possède un fonds si riche de documents.

Denis de Vitré n'a pas manqué de signaler, pour stimuler ceux qui seraient en mesure de seconder son idée, l'oeuvre accomplie par la Société d'Histoire Régionale des Trois-Rivières.

“Cette Société, dit-il, doit la vie et son succès à un animateur magnifique, M. l'abbé Albert Tessier, préfet des Etudes au Séminaire. Jusqu'à date, elle a accompli une besogne extraordinaire: publication de trente-deux volumes, organisation de pèlerinages d'histoire, rédaction de chroniques hebdomadaires dans les journaux, conférences, monographies paroissiales, poèmes, légendes, souvenirs d'anciens, études économiques, film régional; tout cela sur des sujets mauriciens. Aussi, de beaux résultats ont été obtenus et l'avenir s'annonce plein de promesses. L'oeuvre admirable que les trifliviens ont réussie ne doit pas être attribuée au miracle; il a suffi d'un peu de bonne volonté.”

Tant mieux si l'exemple des trifliviens incite d'autres régions à démontrer que la Mauricie n'est pas la seule à posséder des figures dignes de la résurrection.

R. D.

Les Franciscains aux Trois-Rivières

Un beau livre du Père Odoric M. Jouve

Trois grandes communautés religieuses sont intimement mêlées à l'Histoire du Canada: les Franciscains, les Jésuites, les Sulpiciens. Et les Franciscains ou Récollets sont les premiers religieux établis en Nouvelle-France. En 1614, Champiain y implanta l'ordre de saint François en la personne des Pères Denis Jamet, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et du Frère Pacifique Duplessis. De sorte que le Père Chrétien Le Clercq a pu donner en 1691 à son célèbre ouvrage sur le Canada le titre de Premier Etablissement de la Foi. Le bon récollet revendiquait ainsi pour son ordre un honneur qui lui était légitimement dû.

La chapelle des Récollets, construite en 1615 par le Père Dolbeau, fut la première église canadienne. “Cette humble chapelle de bois brut”, dit l'historien La Rue, “fut la mère des innombrables églises et cathédrales de l'Amérique du Nord.” Les Récollets ont donné au Canada sa première école: celle du Père Le Caron, à Québec. Ils lui ont également donné les premières missions indiennes. Le Père de la Roche d'Aillon évangélisa les Hurons avec le Père de Brébeuf. Le récollet et le jésuite s'unirent pour commencer cette grande oeuvre furent les introducteurs des Jésuites au Canada. Les premiers réclamèrent l'aide des seconds en 1625. Et c'est au couvent des Récollets de Québec que les Jésuites gîtèrent en mettant le pied sur la terre d'Amérique.

x x x

Les Récollets du Canada ont trouvé leur historien dans le P. Odoric M. Jouve. Ce franciscain de France a vécu plusieurs années au Canada. Il y a publié en 1915 un premier ouvrage: Les Franciscains et le Canada. Il vient de donner la suite de ce travail; un volume édité à Paris et qui s'intitule: Les Franciscains aux Trois-Rivières.

La ville des Trois-Rivières a conservé quelques vestiges anciens. Du fort de M. de La Violette, son fondateur, il ne reste évidemment rien. Le souvenir même du mystérieux La Violette est très affaibli. D'ailleurs, on ignore à peu près tout de ce gouverneur éphémère. C'était un commis de la Compagnie de la Nouvelle-France; il fut chargé en 1634 de fonder un poste de traite au lieu dit les Trois-Rivières. Le fort de La Violette devint la ville des Trois-Rivières.

Mais il reste quelques anciennes maisons d'autrefois qui rappellent la civilisation coloniale des Trois-Rivières du dix-huitième siècle. Le manoir des Boucher de Niverville, construit en 1751, dresse toujours sa façade de pierre au milieu des anciens jardins. Le fameux chevalier de Niverville y a vécu. “Dans un immense jardin qui entoure le manoir de Niverville”, a dit l'éminent archiviste E.-Z.Z. Massicotte, “on pouvait voir à certaines époques de l'année une multi-

tude de petites tentes blanches: c'était le camp des descendants de quatre grandes races sauvages qui venaient recevoir du brave chevalier de Niverville le “prêt” ou les secours que le gouvernement leur accordait.”

On peut voir encore dans les rues des Trois-Rivières les vieilles maisons des Hertel de La Frenière, des Gannes de Falaise, des Godefroy de Tonnancourt. On y voit également l'ancien couvent des Récollets.

Ces religieux firent partie de la vie des Trois-Rivières, de la fondation de ce poste à la conquête du Canada, et leur nom est mêlé à tous les événements de la cité. C'est ce que le savant ouvrage du Père Jouve démontre avec l'appui de nombreux documents.

Trois-Rivières était un très important poste de commerce: les coureurs des bois et les Indiens y séjournaient constamment; on y fabriquait les plus beaux canots d'écorce du Canada; les Forges de Saint-Maurice y amenaient beaucoup de gens. La ville possédait une petite société aristocratique composée de marchands et de familles d'officiers. Les Poulain de Courval, les Le Goués de Gray, les Fafard La Framboise et Fafard de Longval, les Hertel, les Boucher de Grandpré, etc., étaient les gens huppés du lieu. La ville eut pour gouverneurs Boucher de Boucheville, Gauthier de la Vérendrye, le chevalier Bégon, Claude de Ramezay.

Il y avait parfois des histoires terribles dans cette petite société, des scandales. En 1716, Mlle Hertel de Cournoyer fut engraissée par le chevalier de Gallifet, qui refusa d'épouser la demoiselle et de reconnaître l'enfant. Quels potins il dut y avoir à ce sujet!

Il y avait aussi des drames. En 1736, deux officiers, MM. Hertel de Chambly et Renaud Dubuisson, se prirent de querelle au cabaret. Ils tirèrent leur épée, se battirent en duel: Chambly fut tué et Dubuisson s'enfuit en Nouvelle-Angleterre. Son père mourut de chagrin.

Cette petite ville des Trois-Rivières, avec son gouverneur ses officiers, ses dames de la bourgeoisie et de la noblesse ses fabricants de canots d'écorce, sa population flottante de coureurs des bois et d'indiens, ne devait pas manquer de pittoresque. Il y avait même des nègres et des négresses pour ajouter à la couleur locale. Les habitants des Trois-Rivières avaient en effet résolu la crise des domestiques en achetant des esclaves. Le Père Jouve a retrouvé dans les registres des Récollets les actes de baptême de beaucoup d'esclaves nègres.

D'ailleurs, il y avait dans tout le Canada, et notamment à Montréal assez d'esclaves noirs pour que, lors de la reddition de Québec, l'on fût obligé le rédiger, à leur sujet un des articles de la Capitulation. En effet, le 47e article déclare que les esclaves nègres

La France ferait un don de terrain au Canada, près du plateau de Vimy

Paris.— La France cèdera au Canada quatre acres et demie de terrain près du cimetière des anciens combattants

canadiens à Vimy. Pas de Calais, si un projet de loi présenté est adopté.

Pierre Laval, ministre des affaires étrangères et Louis Germain-Martin, ministre des finances, ont présenté, au nom du président Albert Lebrun, un projet en vue de l'achat du terrain de son propriétaire actuel, la commission canadienne du memorial de Vimy, afin de l'offrir au gouvernement canadien comme marque de gratitude. Cette étendue de terre connue sous le nom de Grand Val, est située le long du plateau Vimy, qui renferme 250 acres et fut cédé au Canada le 5 décembre 1922.

Sir Wilfrid et sa flûte

L'ancien “premier” du Canada, sir Wilfrid Laurier, aimait jadis à jouer de la flûte. Ingres se croyait violoniste; sir Wilfrid faisait fi de son génie d'homme d'Etat et ne jurait plus que par sa flûte, si l'on peut dire.

Un jour, un voyageur pour une grande marque de phonographes vint lui proposer un type nouveau absolument merveilleux. Le “premier”, très tenté, questionna:

—C'est que, dit-il, je ne chante pas... mais je joue de la flûte... Pourrais-je?.....

Le voyageur, très heureux, offrit de faire un essai immédiat, et sir Wilfrid entama aussitôt l'air fameux: Alice where art thou?... Ce fut très bien....

Quelques minutes après, le phonographe parfaitement au point, reproduisait le solo de flûte.

Le premier ministre écouta silencieusement, impassible. A la fin seulement:

—Alors, demanda-t-il, c'est absolument l'original?

—Sir, les yeux fermés, affirma le commerçant, personne ne pourrait faire la différence... Vous achetez l'appareil?.....

—Non! dit Wilfrid Laurier avec tristesse, non... Je renonce à la flûte!....

resteront la propriété de leurs maîtres.

x x x

C'est à force d'explorer les archives et d'en tirer peu à peu le passé que nous saurons comment vécut nos pères. Pour cette reconstitution, des ouvrages comme celui du Père Jouve sur les Récollets des Trois-Rivières sont excellents à consulter. Ils contiennent mille curieux détails qui aident à se faire une idée de la civilisation canadienne d'autrefois. Robert de Roquebrune.

Téléphone 1170

Consultations: 2 à 4 p.m.
7 à 8.30 p. m.

Dr J.H. REMINGTON

Ex-chef interne de l'Hôpital Ste-Justine.

Ex-élève des hôpitaux américains.

SPECIALISTE

Maladies des enfants

402 LAVIOLETTE 402

Trois-Rivières

Téléphone 1468.

Edifice Ameau

DOCTEUR

J. B. Dorval

CHIRURGIEN-DENTISTE

Travaux dentaires modernes.
Extraction absolument sans douleur.

Prenez—
l'Ascenseur...

Gradué de tous les “Cours de perfectionnement de l'Université de Montréal”

Entrée: 118 rue Alexandre

Marchands, annoncez dans

LE BIEN PUBLIC

et augmentez votre clientèle.

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

Les Eteignoirs

Toute la jeunesse rêve. Elle rêve beau, elle rêve grand. Elle mesure son rêve à l'envolée de son âme et l'avenir lui semble un pastel aux teintes douces. La jeunesse rêve et c'est pourquoi la jeunesse n'a pas de ride. C'est pourquoi son regard limpide sourit toujours à une vision intérieure. Une vision féérique, le rêve de l'avenir... La jeunesse hâte le pas dans les sentiers fleuris de la joie, du bonheur à conquérir. La jeunesse ne se lasse jamais de rêver. Elle voit la souffrance gémissante sur la route; elle voit les sacrifices, la crucifixion que la vie impose à ses aînés. La jeunesse rêve quand même et ce rêve constitue toute sa force; quand elle rêve beau, quand elle rêve grand. Sur le bord du chemin où passent les jeunes sans rides, des âmes obscures se traînent. Elles traînent leur misère et le poids de la joie des autres; cette joie les aveugle et les scandalise. D'un souffle haineux, elles essaient d'éteindre toute cette lumière qui passe; lumière de la jeunesse conquérante. Ces âmes rampantes, ce sont les éteignoirs de l'idéal. La jeunesse ne doit pas voir la vie en beauté, en bonté. Comment acceptera-t-elle, plus tard, la vie blessante, méchante? Et les âmes rampantes, souillent d'un souffle haineux l'éclatante lumière du rêve jeune. Comme le sacristain qui souffle les cierges, après les Vêpres, elles répandent l'obscurité sur les âmes priantes. Elles jettent un voile de deuil, sur toutes ces têtes couronnées pour les fiançailles; fiançailles humaine ou fiançailles divines. Les éteignoirs soufflent sur l'idéal afin de tuer l'illusion; du même coup, les éteignoirs tuent l'idéal et l'amour. Passe jeunesse! Foule aux pieds les âmes rampantes les âmes de ténèbres! Fais des rêves beaux; des rêves grands... Quand la vie, la vraie vie, te présentera la souffrance, le sacrifice, la crucifixion; quand la vraie vie t'ouvrira le chemin du Calvaire, tu suivras tes aînés. Le front haut, l'âme encore lumineuse, les lèvres priantes, tu diras, toi aussi, le Fiat du croyant. Jeunesse, fais des rêves beaux, des rêves grands et foule aux pieds les perfides éteignoirs.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

Nicolet, janvier 1935.

Complainte

Ce n'est pas toi que je regrette,
C'est le rêve par toi déçu,
Mon cœur jeune et la foi secrète
Que je gardais à mon insu.

Je ne t'en veux pas, je devine...
Ton désir vain s'est effeuillé.
Je t'ai faite en moi trop divine,
Je me suis trop agenouillé.

Tu n'étais qu'une pauvre femme !
Je te croyais naïvement
Endormie au fond de ton âme,
Comme la Belle au Bois Dormant.

Et je me disais que sans doute
Tu te réveillerais un jour,
Neuve comme autrefois, et toute
Ressuscitée à mon amour...

Mais c'est en vain que je t'apporte
L'espoir d'un suprême printemps
La Belle au Bois Dormant est morte
Elle avait dormi trop longtemps.

André Rivoire

Vers familiers

Ces vers de vous que je viens de relire,
ont bercé de leur harmonie
Tant d'heures de ma vie
Que je les répète souvent
Comme une amoureuse prière...

J'ai tant entendu chanter leur rythme

Que je ne sais plus bien
S'ils sont plus doux à mon oreille qu'à mon cœur!

Je les ai tant et tant redits,
qu'ils me sont familiers

Comme le visage et le souvenir d'un ami...

C'est un peu de moi que je retrouve

Dans ces vers passionnément doux...

Que je savais déjà bien avant de vous connaître...

Oh! mon cœur, ces vers comme vous fites bien de les écrire!...

Chère Vieille Chose.
Riv.-Ouëlle, 7-2-35.

La gaieté

La gaieté est un courage de plus. Lorsque Barbey d'Aurevilly affirma cette vérité, il savait ce qu'il disait, le cher homme! Et avec lui, saluons très bas les rayonnants, les gais, les optimistes. Ils voudront toujours plus que les braillards.

J'entendais récemment parler d'un homme d'affaires à qui une faillite frauduleuse faisait perdre des milliers de dollars. Un curieux demanda: "Il doit être bien découragé de cette perte d'argent?" — "Lui, découragé!" répondit quelqu'un. "Vous ne le connaissez pas. Il s'est plutôt empressé de se remettre au travail pour récupérer ses pertes et remettre son budget en équilibre." Voilà! On n'attend pas les temps meilleurs. On les fait!

Quand on voit quelqu'un prospérer, c'est une erreur de dire: "Ah! lui, c'est un chanceux, tout lui réussit!" La belle affaire. Quelle erreur de méconnaître à ce point la valeur du travail acharné et de compter sur le destin! Fiez-vous-y! Moi je vous le dis, la chance pure et simple, cela n'existe pas. Il y aura toujours les paresseux qui croient à la "luck".

S'ils allaient chercher dans l'infinité de la vie de ceux qui progressent, ils en trouveraient des souffrances refoulées, des plaintes étouffées, des élans cent fois repris, des résistances vaincues. La chance, c'est cela: la lutte contre soi, contre le découragement, contre la paresse, contre l'indolence et la peur.

S'asseoir sur un épreuve, c'est toujours la pire des méprises. Il faut distraire sa peine, s'évader de son chagrin, se défendre d'y penser. La mélancolie, la tristesse, la désolation, c'est la pire brume qui puisse paralyser les élans de l'énergie. Se lamenter n'a jamais enrichi personne, et quelle tristesse de traîner après soi une réputation de saule pleureur!

C'est si grand la vaillance qui oppose aux échecs un courage vigoureux jamais lassé! C'est si beau la pudeur qui garde les plaintes en dedans! Et pour sanctionner cette force des chagrins enfouis, quoi de plus ravigotant que la gaieté vaillante qui reconforte en atténuant la peine, la gaieté qui peut finir par donner des illusions — le cœur croit si facilement ce qu'on lui répète — la gaieté, créatrice de soleil et de force multipliée.

Oui, je vous crois, la gaieté, est un courage de plus. Et un beau!

HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 17 février organisée par le comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque-

coadjuteur, sera donnée par le R. P. Albert Cousineau, C.C.C. curé de la paroisse Saint-Laurent. Il montrera l'Eglise convertissant les barbares.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20 concert spirituel par la chorale "Les voix du sanctuaire" de la Pointe-aux-Trembles, sous la direction de Madame Gauron. A 6 h. 45 causerie par le R. P. de Léry, S.J.: L'Eglise et la question sociale.

165 Bonaventure Tél. 442

Dr Ls-Geo. De Charette

ex-élève des hôpitaux de Paris, Lyon et New-York

ex-interne de l'hôpital Saint-Joseph. Chirurgien à l'hôpital Saint-Joseph.

Spécialité: Gynécologie

Consultations 2 à 4, 7 à 8

(29 nov.-6 mois)

Le docteur

JEAN HETU

Ex-élève des hôpitaux de Paris
Ex-interne de l'hôpital Notre-Dame

Spécialités: Voies urinaires et vénéréologie.

Adresse:

Deuxième étage de l'Edifice Ameau.

Trois-Rivières, P. Q.

Téléphone: Bureau, 1440; Résidence, 213.

Heures de bureau: 10 à 2 a.m.; 2 à 4 p.m.; 7 à 8 p.m.

7 fév.-2 mois.

CELEBRATION DU 67^{EME} ANNIVERSAIRE

DE

La Pharmacie Williams

1360 Rue Hart

SPECIAL

25c Pâte à Dents Dr West

35c Brosses à Dents Dr West

85c Antiseptique Liquide Klenco

3 pour 50c

2 pour 50c

1 pour 50c

Seul Agent pour les Remèdes Rexall

Des dents Naturelles

C'est le témoignage que vous rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le nouveau procédé de l'ACAINE

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No. 1 rue Des Forges

Trois-Rivières



Encouragez nos annonceurs

Mentionnez le Bien Public

quand vous faites vos achats.

L'année de la grande noirceur, il y a cent cinquante ans

Un phénomène extraordinaire, dont il est intéressant de rappeler les incidents en cette année d'anniversaire.

Il y aura cent cinquante ans en octobre prochain, que se produisit le phénomène que nos pères ont conservé sous le nom de la "grande noirceur". Les journaux de l'époque et les chroniques paroissiales ont conservé quelques-unes des émotivations et des événements survenus à cette occasion. Les papiers de M. Fabien Vanasse, conservés au musée Pierre Boucher contiennent à cet effet des renseignements que nos lecteurs liront certainement avec intérêt. M. Vanasse avait colligé quelques extraits de journaux qui reprennent, en cette année d'anniversaire, une certaine actualité.

Dans les "Notes" de René Boileau, de Chambly, à la date du 16 octobre 1785, nous lisons:

"Dimanche, à une heure après-midi, l'atmosphère a commencé à se couvrir de vapeurs; cet état a toujours augmenté jusqu'à trois heures; il faisait alors aussi noir que dans une cave pendant la nuit la plus obscure, ce qui a duré un quart d'heure; après quoi le temps s'est un peu éclairci pendant environ dix minutes, mais est revenu ensuite aussi obscur qu'auparavant, ce qui a encore duré dix minutes; ensuite le temps s'est éclairci de nouveau comme quand le ciel est très chargé, en temps d'orage. La pluie est tombée aussitôt après un gros vent nord-est.

"Quand l'atmosphère a commencé à se couvrir, il ne pleuvait pas.

Il ne plut qu'après la parfaite obscurité. Il faisait si obscur que, dans mon salon, où il y avait trois grandes fenêtres, il était impossible de se voir ni de reconnaître personne: on alluma les chandelles. Pendant les premières ténèbres, l'horizon du sud était rouge comme la lumière que l'on aperçoit de loin, la nuit, quand le feu est dans les bois pendant une grande sécheresse. Pendant les secondes ténèbres, tout l'horizon, excepté au N.O., était noir et ressemblait à un chapeau."

Le notaire Nicolas-Gaspard Boisseau, qui résidait à Saint-Pierre de l'île d'Orléans, écrit dans ses "Mémoires":

"Le 15 octobre 1785, vers trois heures un quart, nous eûmes une obscurité extraordinaire, si bien que l'atmosphère fut d'un jaune lumineux au-dessus des campagnes. Il y eut ensuite des rafales de vent et de pluie qui continuèrent une grande partie de la nuit avec beaucoup de tonnerre précédé d'éclairs, chose d'autant plus surprenante que la veille il avait gelé très fort.

"Le lendemain, dimanche, il faisait, le matin, un grand calme avec une brume épaisse qui dura jusqu'à dix heures, que le vent qui commença alors à souffler de l'est, dissipa. Environ une demi-heure après, le temps devint si sombre qu'on ne pouvait lire sans chandelle, ce qui fut suivi d'un vent impétueux, de tonnerre et d'éclairs; après quoi le temps redevint un peu clair, mais, depuis midi jusqu'à trois heures, l'obscurité fut telle que les prêtres furent obligés d'interrompre leurs offices jusqu'à ce qu'on eut allumé les cierges; il fit aussi noir qu'il

fait ordinairement à minuit lorsqu'il n'y a point de lune.

Il est à remarquer que chaque intervalle d'obscurité fut suivi et précédé de vent, de pluie, d'éclairs et de tonnerre. On remarqua qu'il y avait deux courants d'air contraires dont le plus élevé poussait une étendue de nuages lumineux vers le nord-est, et l'autre chassait au sud-ouest avec beaucoup de rapidité des nuages épais, et l'eau qui en tombait était aussi noire que l'encre.

On attribue ce phénomène à quelques mines de soufre priées en feu dans quelque pays voisin dont la fumée aura épaissi l'air et chassé les nues qui s'en seront formées vers cette partie. Cette obscurité s'est fait sentir jusqu'à Niagara et non plus loin.

Enfin, la mère Saint-Louis de Gonzague, ursuline, de Québec, dans une lettre du 24 octobre 1785, nous donne les renseignements suivants sur la grande noirceur de 1785:

"...En cela comme en toute autre chose, ma bien chère mère, laissons le tout à la divine Providence. Nous en avons toujours senti la protection de la manière la plus sensible, et je puis dire, tout récemment encore; car vous saurez que depuis deux mois, ce sont des pluies et des vents terribles, accompagnés de tonnerre et d'éclairs effrayants. Le 15 de ce mois d'octobre, nous contraintes d'allumer les lampes à trois heures de l'après-midi. Le lendemain, dimanche, la même obscurité recommença dès onze heures. A une heure, nous étions entourés de ténèbres comme dans la nuit la plus obscure, le tonnerre roulait d'une manière effrayante et les éclairs sillonnaient sans cesse le firmament. Ces ténèbres continuèrent toute la journée. Nous chantions vêpres aux flambeaux. La consternation était à son comble et chacun malgré soi songeait au lendemain. Grâce au Seigneur, ce lendemain ne nous apporta que des pluies en abondance."

C'est cette obscurité qui se renouvela par tout le pays à trois différentes reprises qui fit appeler l'année 1785 "l'année de la grande noirceur".

La petite Anne

C'est le chanoine Mugnier, le chapelain des lettres ainsi qu'il s'intitule, qui a été chargé de présenter en Cour de Rome, la cause de péni-tification de la petite Anne de Guigné, morte de 14 janvier 1922, à Cannes, à l'âge de onze ans.

Dans le petit cimetière campagnard, à Annecy-le-Vieux, en Savoie, où il repose depuis treize ans, on a pu constater que le corps de la petite Anne était demeuré intact. Sa tombe, depuis une dizaine d'années, est devenue un lieu de pèlerinage.

La mère d'Anne de Guigné vit toujours, au château de la Cour. Son mari, le capitaine de Guigné, tomba, en 1915, au champ d'honneur, à la tête de ses chasseurs.

Cette mort avait produit une grande impression sur Anne de Guigné. Enfant turbulente et volontaire jusque-là elle changea, du jour au lendemain, de caractère et édifica son entourage par sa sagesse et sa dévotion.

Anne avait d'ailleurs des saints dans son ascendance puisque sa grand-mère maternelle, Madeleine de Bourbon-Susset, descendait de Saint-Louis en ligne directe.

Cédez-moi vos vingt ans

Jean-Charles-Dominique Lacrosette, dit Lacrosette jeune (1766-1855), professeur, nommé membre de l'Académie française en 1811, adressa sur ses vieux jours, à la jeunesse l'exposé des convictions de sa vie dans un livre qu'il intitula: Testament philosophique (1840).

Parmi les dix pièces de vers qui terminent l'ouvrage, figure son Discours en vers sur les faux chagrins, daté en 1835, où il s'élève avec éloquence contre "la mode d'être triste" et même un peu poitrinaire, qui sévissait alors chez certains jeunes gens et se faisait remarquer surtout dans les soirées mondaines:

Où fuir de vos accords les ennuis solennels;

Fanfaron de chagrins et pleureurs éternels?

Quel vent vous a soufflé dans les lieux pleins de charmes:

Un nuage de spleen chargé de grosses larmes?...

Un bal brillant s'annonce... ah! mon ennui redouble

Quand de pénitents noirs une procession

Marche la contredanse avec componction...

Sur mes cheveux blanchis l'illusion voltige,

Et je dis aux danseurs d'un si grave maintien:

Cédez-moi vos vingt ans si vous n'en faites rien.

Louis Véron, dans les Mémoires d'un bourgeois de Paris, a rappelé cette spirituelle riposte d'Ancelet au dernier vers que nous venons de citer: Mais, quand vous les aviez, vous en serviez-vous bien?

La politique de parti n'est plus défendable

Paris. — "La fin des partis politiques en France. Comment les remplacer." C'est sur ce thème que le sénateur Henri de Jovenel fit samedi au Cercle Interallié, une conférence très remarquée.

Selon l'orateur, la politique de parti n'est plus défendable. Pratiquement elle n'existe plus puisque, dans toutes

les circonstances graves, on est obligé de recourir à des formules d'union. Si les Français tiennent aux partis c'est parce qu'ils les confondent avec la liberté. C'est là qu'est l'erreur. De Jovenel s'attache à démontrer que le renoncement à toute espèce d'exclusive n'implique pas forcément la perte de la liberté, bien au contraire. Ce qu'il faut c'est se débarrasser de l'esprit de parti qui seul empêche la majorité des Français de s'unir sur un programme minimum.

"L'accord des forces intellectuelles et des forces productrices est en train de se réaliser", conclut l'orateur. Nous pouvons mesurer la portée de cet événement c'est parce que l'ex-monarchie n'a pas su, au XVIIIe siècle, accepter ou comprendre la valeur d'un accord de ce genre qu'il finit par se réaliser, mais contre elle.

mourut à son tour, en 1919, et lady Irving demeure seule, retirée à Folkestone.

Elle avait gardé à son mari, malgré leur courte existence conjugale et son abandon, un culte émouvant. "Je n'aurais jamais dû épouser un acteur. On n'épouse pas un acteur. Nous nous aimions, mais cela n'a pas duré."

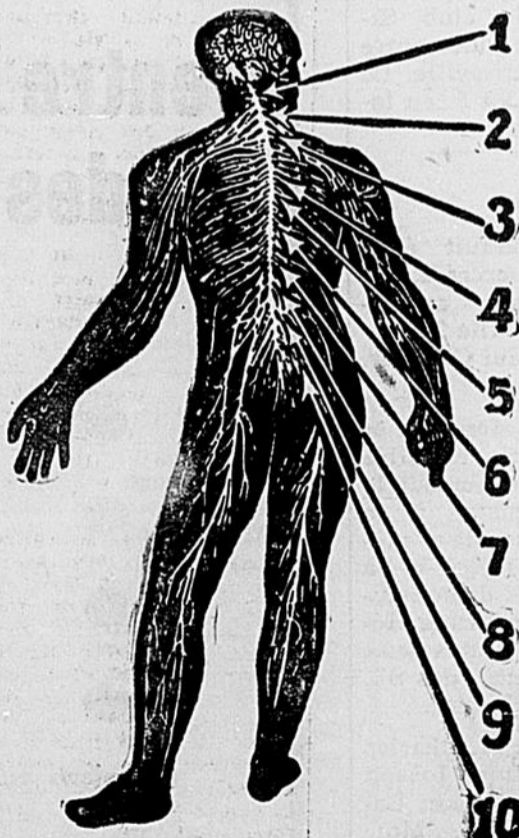
Et tous les ans elle déposait une gerbe de roses rouges sur sa tombe dans l'abbaye de Westminster, en souvenir de son seul et grand amour. Elle avait, depuis longtemps, pardonné.

Lady Irving

John Brodrigg Irving avait trente-deux ans et était déjà connu quand sa création d'Hamlet, en 1871, assura la gloire de son nom. Il provoqua la passion d'une spectatrice, jeune fille de vingt-sept ans, fille de Daniel James O'Callaghan, médecin-major de l'armée des Indes. Elle demanda sa main et Irving l'épousa. L'idylle ne dura que deux années et demie. Elle avait été marquée par la naissance de deux fils: Harry et Laurence. Irving avait besoin de son indépendance. Il laissa les enfants à la mère, qui, instruite par l'expérience, chercha à les détourner de la carrière théâtrale. Harry devait entrer au barreau et Laurence dans la diplomatie. Mais pris par un atavisme plus fort, ils abandonnèrent la toge et l'habit brodé pour les planches.

Sir Henry Irving mourut en 1905. Laurence périt dans la catastrophe de l'Empress of Ireland dans le Saint-Laurent, en 1914. Harry, connu au théâtre sous les initiales H. B.,

LA "CHIROPRATIQUE" VOUS RAMENE ET MAINTIEN EN BONNE SANTE



- 1.—Une légère subluxation à ce point causera ce qu'on appelle des maux de tête, maux d'yeux, surdité, épilepsie, vertige, insomnie, "torticolis", paralysie, ataxie locomotrice, etc.
- 2.—Une légère subluxation de cette vertèbre est la cause de maux de gorge, névralgie, douleurs aux épaules et aux bras, goître, prostration nerveuse, la grippe, étourdissements, saignement de nez, mauvais état des gencives, catarrhe, etc.
- 3.—Par la subluxation de cette vertèbre se produiront bronchite, panaris, douleurs entre les omoplates, rhumatismes des épaules et des bras, fièvre des foins, crampes des écrivains, etc.
- 4.—A cet endroit se trouve la cause de la nervosité, maladie de cœur, asthme, pneumonie, tuberculose, respiration difficile, autres maladies des poumons, etc.
- 5.—Malaises de l'estomac et du foie, hypertrophie de la rate, pleurésie et une foule d'autres soi-disant maladies proviennent de subluxations des vertèbres de cette partie de l'épine dorsale, subluxations si légères quelquefois qu'elles échappent à tout autre qu'à un ajusteur habité.
- 6.—Nous trouvons ici la cause des pierres dans la vessie, dyspepsie de l'intestin supérieur, fièvres, brique dans l'urine, hoquet, vers, etc.
- 7.—Maladie de Bright, diabète, rein flottant, maladie de la peau, clous, furoncles, éruptions et autres maladies sont causées par le pincement des nerfs aux couvertures intervertébrales de cet endroit.
- 8.—La disparition des maladies telles qu'appendicite, péritonite lumbago, etc, suit les ajustements chiropratiques faits à ce point.
- 9.—A quoi sert-il de souffrir de constipation, de trouble du rectum, de la sciatique, etc, quand des ajustements chiropratiques à cet endroit enlèveront la cause?
- 10.—Un simple glissement (de l'un ou des deux os iliaques) produira ce qu'on appelle la sciatique en même temps que plusieurs maladies du bassin et des extrémités inférieures.

Vous n'avez pas besoin d'être malade les ajustements chiropratiques corrigent la cause des maladies.

A. E. HUNT KING, D. C.

CHIROPRACTICIEN

144, Rue Alexandre

TROIS-RIVIERES

Téléphone 1913

Nouvelles de Louiseville

Hommage au nouvel Evêques des Trois-Rivières

Louiseville.— Les 4 et 5 février courant, de grandes réjouissances eurent lieu aux Trois-Rivières, pour célébrer l'intronisation de Son Excellence Mgr Alfred-Odilon Comtois, que Sa Sainteté Pie XI vient de choisir pour être le chef spirituel du diocèse des Trois-Rivières.

Dans cette occasion mémorable "La Vie Paroissiale, de Louiseville", interprète d'une des plus anciennes et des plus importantes paroisses de notre diocèse, est heureuse de se joindre à l'allégresse générale, et d'unir sa voix aux concerts de louanges qui s'élèvent de toutes parts, pour formuler les vœux les plus sincères de bonheur, et de longue vie, à l'adresse de celui que nous avons appris à estimer et à vénérer.

Nous sollicitons Son Excellence, le nouvel Evêque des Trois-Rivières de vouloir bien accorder à notre population une large part des abondantes bénédictions que son cœur fera descendre sur tout le troupeau abrité à l'ombre de sa houlette pastorale.

Les paroissiens de Louiseville.

Décès d'un ancien citoyens

Louiseville.—C'est avec regret que nous avons appris la mort du Docteur Arthur Pratte, époux de Dame Marie Bélanger.

Il est décédé à l'âge de 65 ans à Keene, N.H., où il demeurait depuis plusieurs années, il n'eut que deux jours de maladie.

Le défunt était natif de Louiseville où il passa ses années de jeunesse, il conserva toujours un bon souvenir de sa place natale qu'il aimait à venir visiter quelques fois, et où il a laissé plusieurs parents et amis qui le regretteront longtemps, car son caractère jovial lui avait attiré l'estime et la considération de tous ceux avec qui il eut des relations.

Il laisse dans le deuil outre sa femme: un frère M. Edouard Pratte, deux soeurs, Mmes C.-E. Martin et Olivier Mineau, tous de Louiseville, plusieurs neveux et nièces dont M. Hervé Pratte, d'Ottawa et M. Louis Pratte de Louiseville, Mlle Annette Pratte, Mme Miville Lesage, née Jeannette Pratte, MM. Martial, Norman, et Raymond Martin, Mlles Lucille et Françoise Martin, M. Bernard Mineau de Montréal, Mlle Jeanne Mineau, M. Donald Lesage, Mlle Yvonne Lesage de Beloeil, M. Louis Pratte et Mme Labarre des Etats-Unis.

M. Edouard Pratte, Mme C. E. Martin, et Mme Miville Lesage se sont rendus à Keene, N.-H. pour assister aux funérailles qui eurent lieu mercredi le 6 février.

Nos sincères condoléances aux funérailles en deuil.

Adieu au monde

Louiseville. — Mercredi le 6 février Mlle Thérèse Dssaulniers, fille de M. et Mme Jérémie L. Désaulniers, répondant à un sentiment généreux de son cœur pieux, n'a pas craint de dire adieu au monde, laissant parents et amis pour aller se consacrer à Dieu dans la communauté des Soeurs Grises à Montréal, où à l'ombre du cloître, dans la paix et la prière, elle fournira nous en sommes assurés, une carrière féconde et remplie de mérites.

Nous lui souhaitons bonheur et persévérance dans sa belle vocation.

Le sport à Louiseville

Louiseville. — Dimanche dernier, jouant devant une foule de plusieurs centaines de personnes, les Rovers de Notre-Dame de Grâce de Montréal, ont remporté la victoire sur le Louiseville.

Malgré le mauvais état de la glace, la partie fut belle et suivie avec intérêt par toute l'assistance.

Les arbitres furent MM. Warren et Nicol. Le résultat fut de 4 à 2 en faveur des visiteurs.

PARTIE NULLE

Vendredi soir le club Berthier a rencontré le Louiseville sur la patinoire Carpentier. La rondelle fut mise au jeu par M. J. A. Pinatel, accompagné de MM. les abbés De Carufel et Lafontaine. Au cours de la partie M. Laurent Roussel s'est distingué en comptant à lui seul 4 points. L'arbitre était M. Warren.

La joute fut des plus intéressantes. La partie fut nulle au pointage de 7 à 7.

HOCKEY AU COLLEGE

Le 27 janvier le club St-Louis du collège a joué contre le "Royal" de Louiseville. Le résultat a été de 3 à 1 en faveur du "Royal".

Promenade

Mlle Berthe Dusault était à Maskinongé mercredi, 29 janvier, pour assister au mariage de son amie Mlle Thérèse Caron, à M. Albin Cloutier, de Earltown, Ont.

—Mme Donat Lafontaine et son petit-fils Benoît, est allée aux Trois-Rivières, samedi le 2 février, pour assister à la profession religieuse de sa nièce Sr Marie-des-Anges, et à l'entrée au postulat de son autre nièce Mlle Gertrude Héroux, de Charette, toutes deux dans la Communauté des SS. Dominicaines du Rosaire.

—En visite chez M. Charles Gauthier: M. et Mme Joseph Gauthier, Mme Napoléon Lapointe de Yamachiche, Mme Vve J.-B. Abran et M. Eugène Gendron, des Trois-Rivières, ainsi que M. Philippe Lemyre.

La récolte de pommes dans le Québec n'a que très peu souffert et les insectes sont bien réprimés dans les districts de rapport. La production commerciale est évaluée à 162,000 barils contre 306,500 en 1933.

Soulagée après trente ans

Mme Anselme Bélanger de Bourget, Ont., écrit: "Pendant trente ans j'ai souffert de douleurs rhumatismales dans les membres et j'étais aussi incapable de digérer certains aliments; comme résultat mon système physique s'affecta. Dès que je fis usage du Novoro et du liniment Oléolo du Dr Pierre je pus remarquer une amélioration dans mon état. Les douleurs cessèrent graduellement et ma digestion s'améliora. Je me porte bien maintenant." Ces deux remèdes sont devenus fameux pour le traitement de jointures raidies, mal de dos, muscles contractés et toute douleur ou condition soi-disant rhumatismale. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez pour renseignements à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La vente du miel canadien

En ces trois dernières années, la récolte du miel canadien est restée bien au-dessous de la moyenne à cause des conditions défavorables de la température; elle l'a été également dans les autres pays qui alimentent les marchés du Royaume-Uni. Cette situation a exercé cependant un effet favorable sur la vente, car elle a permis aux producteurs de disposer de leur stock de surplus à des prix un peu plus élevés. La situation du miel canadien sur le marché anglais s'est améliorée en ces cinq dernières années. Pour maintenir ce progrès sur un marché où la concurrence est très vive, il est essentiel que nos producteurs n'offrent qu'un produit

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les THERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS
Cour Supérieure
District des Trois-Rivières
No. 3140.

Vu que:
JOSEPH MARCOUILLER, cultivateur, de Saint-Sévère, dans le district des Trois-Rivières, demandeur; vs
EVA DOUCET, épouse contractuellement séparée de biens d'Emile Halin, courtier en assurance, tous deux de la cité et du district des Trois-Rivières, et le dit EMILE HALIN, aux fins d'autoriser son épouse, défenderesse.

Un emplacement situé sur et au côté nord-est, de la rue Saint-Paul, en la cité des Trois-Rivières, connu et désigné sous le lot numéro deux mille vingt-cinq (2025) du cadastre officiel de la cité des Trois-Rivières— avec une maison à quatre logements dessus construite et dépendances.

Pour être vendu au bureau du shérif, dans le Palais de Justice, en la cité des Trois-Rivières, le SEPTIEME jour de MARS mil neuf cent trente-cinq, à DLX heures de l'avant-midi.

Le shérif,
L.-P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières,
le 30 janvier 1935.

bien classé et de haute qualité, d'autant plus que la concurrence a été encore rendue plus vive dernièrement par les restrictions récentes imposées par les pays continentaux et les gros arrivages de miel qui en ont été la conséquence sur le marché anglais.

Les conserves de fruits et de légumes canadiens

La consommation au pays de conserves de fruits et de légumes a beaucoup augmenté depuis que la qualité de ces fruits s'est améliorée; d'autre part os conserves se sont fait favorablement connaître sur les marchés étrangers et il semble que les débouchés ne peuvent que s'accroître si nous continuons à maintenir la qualité des produits et la régularité du ravitaillement. Ce sont là des facteurs qui opèrent d'une manière progressive et qui confirment est appelée à un brillant avenir déjà une partie considérable de la production canadienne de fruits et de légumes frais va aux conserveries et il est probable que cette proportion augmentera. C'est là un développement dont il convient de tenir compte et qui devrait encourager les producteurs à produire les meilleures variétés et la meilleure qualité de produits pour la mise en conserves.

Fêtes des jeux

Louiseville. — Dimanche 24 février il y aura une fête des jeux au Pensionnat St-Louis de Gonzague.

En cas de mauvaise température la fête sera remise au 2 mars. Toute la population est invitée car l'entrée sera gratuite.

Pour cette circonstance M. Auguste Desmarais a été élu président et M. Rosaire Vachon, assistant-président.

De magnifiques prix seront offerts aux vainqueurs.

Un trait encourageant des récoltes de fruits et de légumes de cette année au Canada c'est que les insectes nuisibles sont en général bien maîtrisés. Les efforts des gouvernements fédéral et provinciaux commencent à porter leurs fruits.

Une Soirée de Gala

sous les auspices du

Centre Routier Jacques Cartier des Scouts Catholiques

au programme :

- Georgette Huppé, soprano
- Madeleine Trudel, pianiste
- Raoul Landry, baryton
- Gilbert Lacroix, violoniste

(Le piano est gracieusement fourni par la Maison C. W. Lindsay & Cie)

à l'Hôtel de Ville Jeudi, le 28 fév.

Le plan de la salle sera déposé à l'Art Chez Soi, 1374, rue Hart, à partir du 22 février 1935.

Admission pour un siège réservé : 50c

L'AGRICULTURE

Base de la vie!

"Je ne marierai pas un habitant"

...Ce paroles malveillantes les avez-vous.. déjà.. entendues? Oui, pour ma part. Et ce qu'il y a de plus révoltant, c'est que souvent, elles s'échappent des lèvres vermeilles de Demoiselles qui, ayant déjà travaillé dans les villes, en reviennent toutes métamorphosées, aussi bien dans leurs toilettes que dans leurs idées. Ce ne serait pas gentil d'imposer mes opinions à ces.. Demoiselles qui sont peut-être amoureuse d'un beau grand blond de la ville, surtout quand on sait que l'amour est enfant de Bohême et que sur les goûts il ne faut pas discuter.

Peu importe! Elles sont certainement de travers celles qui prétendent se déshonorer en unissant leur destinée à un habitant. Et oui, ça fait un ménage bien assorti quand les deux parties ont la même éducation et le même quotient d'intelligence.

Je ne marierai pas un habitant! Il faut trop travailler sur une terre; on est pris du matin au soir; pas moyen d'aller se promener et patati, patata, voilà les réflexions de celles qui n'ont pas la vocation agricole. Auront-elles davantage le talent de ne pas crever en ville? Pas toujours! Nombreux sont les exemples de gens qui, après avoir délaissé la ferme ancestrale pour les usines, ont empiré leur sort. Vieille histoire que celle dans laquelle on vante les avantages de la vie en campagne. Pas besoin d'y revenir longuement. Nos autorités sociales de concert avec celles de l'Eglise, en prônant le retour à la terre, ne manquent pas de signaler les bienfaits qu'elle procure à celles qui savent bien la cultiver.

Les habitants sont les rois de la terre, entend-on dire souvent! Belle métaphore qui

convient à ceux qui ont la manie des discours. Par contre, ils oublient d'ajouter qu'ils ne sont pas les rois de la bourse. Mais trêve de pessimisme! Nos cultivateurs sont les gens qui font face à la crise le plus courageusement. Si leur portefeuille n'est pas rempli à plein bord, ils trouvent sur le "bien" de quoi se sustenter!

Je ne marierai pas un habitant! Est-ce un métier si méprisant? Non! Souvenons-nous qu'il n'y a pas de sots métiers, mais de sottes gens. Eh bien, celle qui ferait la moue sur un de nos bons fils de cultivateurs pourrait être jugée comme telle et rester sur le carreau, ce dont je me garde de lui souhaiter. Mais, allons donc! Ils ne sont pas à rejeter ces gros gaillards du terroir. Ma foi, la belle qui en prend un, trouve un petit nid chaud, confortable et est assurée contre les inquiétudes des mauvais jours. Pas besoin de million pour fonder un foyer. De l'amour, de l'ardeur au travail suffisent pour gagner honorablement sa vie. En campagne, il ne faut pas entrer en ménage avec de trop grandes ambitions! Une maison hygiénique, des meubles simples, un bon poêle à deux ponts, un rouet, un métier et plus tard un ber, voilà l'essentiel pour qu'un couple vive heureux.

Reconnaissons-le! Les ménages vraiment canadiens sont la force de la nation. Avec leurs nombreux enfants, sont-ils plus arriérés pour ça? Non. Ils peuvent jouir des principaux avantages de la ville sans en subir les inconvénients! En ville c'est un cauchemar quand arrive la fin du mois; il faut payer le loyer, l'épicerie du coin, l'électricité, (au risque de se faire couper le courant) le téléphone, etc., tout autant d'items qui épargnent nos fils du sol.

Et le côté moral! Il est mieux sauvegardé, parce que là, les amusements étant plus honnêtes, n'affectent pas la santé au physique comme au moral. Toutefois, il ne faut pas dénigrer inutilement les gens des villes, car dans ces grands centres il s'en trouve beaucoup qui ont à un très haut point le sens de l'honneur et du devoir. Mais il n'en demeure pas moins vrai que la campagne est l'endroit par excellence où l'esprit chrétien et le don de vivre avec simplicité sont le plus en vogue.

Je ne marierai pas un habitant! Mais c'est le plus beau titre de gloire qu'un homme puisse porter. Voici ce qu'en pense le juge Adjutor Rivard: "Historiquement dit l'habitant, c'est le français, qui a voulu s'enveiner dans la terre canadienne.

L'habitant est le vrai canadien, celui de qui est sortie la race, celui qui fait la patrie et qui la garde encore.

A ce compte, serait un habitant, tout canadien qui aime profondément le sol des ses ancêtres et le met en valeur par les moyens dont il dispose. En vérité, est-il permis de rêver plus beau titre de gloire: passer avec raison pour un homme attaché de tout son être à la patrie? Il est par malheur trop vrai que des déçus

Les grands blés du Canada

Les variétés de blé dont le Canada s'enorgueillit peuvent être attribuées principalement au programme d'hybridation de plantes adopté par les Fermes expérimentales fédérales. Le "Marquis", le blé le plus illustre qui soit sorti de ces fermes, est toujours le roi des blés canadiens, en dépit de la concurrence faite par d'autres variétés qui ont menacé à maintes reprises de le supplanter. D'autres blés d'un grand mérite sont les Reward, Garnet, Bobs et Huron. Ce dernier est spécialement apprécié dans l'Est du Canada. De même que le "Marquis", les Reward et Garnet ont été créés à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Le Reward, qui est le résultat d'un croisement entre le Marquis et le Prélude, doit sa réputation à sa précocité et à sa faculté remarquable à produire un blé d'une qualité au moins raisonnablement bonne, dans les régions où l'on ne peut compter obtenir une toute première qualité. Le Garnet, est le résultat d'un croisement entre le Preston et le Riga, mûrit généralement un peu plus tôt que le Reward et rend beaucoup plus dans bien des endroits. Le Bobs, développé par le Dr Seager Wheeler, de Rosthern, Saskatchewan est un autre blé hâtif, et le Huron, une des premières variétés hybrides introduites par les Fermes expérimentales est toujours au premier rang des blés de l'Est de l'Ontario et du Québec. Le Minicum, un blé dur (dur) le Cérés, un blé à pain, tous deux introduits des Etats-Unis occupent un rang élevé dans le Sud du Manitoba et de la Saskatchewan. Parmi les blés d'automne qui sont cultivés dans l'Ontario le Bale dorée; de Dawson (Dawson's Golden Chaff) est toujours considéré comme un type modèle de perfection pour la production de farine à pâtisseries et à gâteaux. Dans le Sud de l'Alberta, où il se cultive un peu de blé d'automne, le Kharikov, d'origine russe est la variété principale.

et des parvenus de la ville se méprennent sur ceux qu'ils appellent des habitants. N'importe. Nous sommes plus heureux qu'ils le sont, plus riches, et aussi plus sains. Et comme en même temps nous sommes plus charitables, ayont pitié d'eux plutôt que de les mépriser."

Voilà des paroles d'or. Elles font ressortir admirablement la noblesse de l'habitant. Puissent-elles convertir les "snobs" ou encore ces pédantes qui sous prétexte d'appartenir à l'aristocratie seraient portés à ridiculiser nos bons fils du sol.

A tout événement, souhaitons que les personnes de ce calibre trouvent dans ces lignes de la pilule efficace pour se débarrasser de leur antipathie à l'endroit des habitants, qui, si humbles soient-ils, ont droit à notre respect, parce qu'ils demeurent toujours la base principale sur laquelle s'appuie l'avenir de notre nation.

Henri Lacoursière, B.S.A.
District agronomique No. 4

Les grains célèbres au Canada

Les succès que les cultivateurs canadiens ne cessent de remporter dans les expositions internationales et mondiales démontrent éloquemment la grande valeur de nos variétés de céréales et le rôle important qu'elles ont rempli dans la haute réputation que le Canada s'est acquise comme pays agricole. Il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant les 270 ans qui se sont écoulés après que Louis Hébert, le premier colon du Canada, eut débarqué sur nos rives, en 1617, on ne cultivait guère que des variétés importées, parfaite-

ment adaptées peut-être au sol de leur pays d'origine mais moins bien au nôtre et il devient bientôt évident que les nouvelles régions ouvertes à la culture du blé au Canada ne réussiraient jamais à atteindre une situation en vue, si l'on ne parvenait à mettre à leur disposition un blé capable de mûrir plus tôt que le Fife rouge, qui était alors généralement cultivé. Ce fut même l'une des raisons principales qui motiva l'établissement des fermes expérimentales fédérales 1886. On sait combien brillamment elles ont rempli leurs fonctions en créant entre autres choses les variétés renommées de grains que l'on cultive aujourd'hui au pays. De nos jours, le cultivateur canadien a le choix entre des variétés de tout premier ordre de blé de printemps, de blé d'automne, d'avoine et d'orge, et les fermes expérimentales fédérales continuent inlassablement leur tâche, et rendent toujours des services incalculables au Dominion. De nouvelles variétés promettantes sont à l'essai, notamment, des blés et des avoines résistants à la rouille, ainsi que certaines orges qui possèdent des caractères d'une immense importance pratique, donnant tout lieu de croire qu'elles seront bientôt, elles aussi, mises sur la liste des grandes variétés du Canada.

NOTULES

La récolte de cerises de Montmorency qui vient de prendre fin dans l'Ontario n'était que moitié aussi abondante que celle de l'année dernière.

Dans les districts de Nouvelle-Ecosse, on prévoit que la récolte moyenne de pommes ne dépassera que légèrement la moitié de celle de 1933.

Deux catégories ont été établies pour les pommettes produites au Canada, et destinées à la vente dans des contenants réguliers fermés, savoir "Belles" et "C".

La grande chaleur exerce un effet déprimant sur la consommation et la qualité des oeufs, mais il y a eu moins de plaintes cette année que pendant les années précédentes, peut-être parce qu'on a pris un meilleur soin des oeufs sur la ferme ou parce que les oeufs ont été expédiés plus rapidement sur les marchés.

Le but fondamentale de l'Association canadienne des Producteurs de semence, qui est d'encourager la production et l'emploi des meilleurs stocks de semence possible, est reconnu par les cultivateurs canadiens qui donnent à cette Association le concours le plus empressé.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau, 36 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

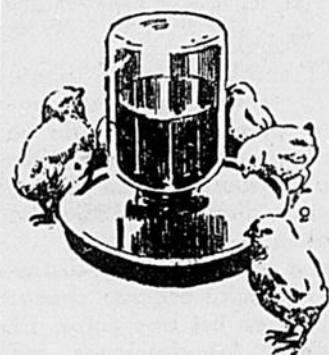
Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35



CANADIENS

Gardons notre argent
chez nous en
achetant des produits

CANADIENS

Pour vos oeufs, pata-
tes, légumes, volail-
les, etc., adressez-
vous à un endroit où
vous êtes assurés d'a-
voir une mesure hon-
nête et de la mar-
chandise classifiée.

Pour vos provisions
d'hiver voyez

LA COOPERATIVE
AVICOLE

M. Raoul Dumaine,
Gérant.

841 Ste-Marguerite,
Tél. 3468.

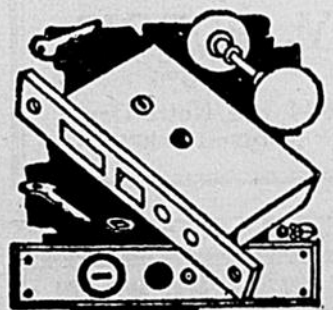
Chez RICHARD
AU

GROS 40

893, rue Champflour

Les cultivateurs et les "hom-
mes de bols" trouveront tout
ce qu'il y a de mieux au meil-
leur prix: habits de travail, et
chaussures.

LA PORTE DE "DEVANT"



Sera toujours chez le proprié-
taire soigneux l'objet d'une at-
tention spéciale. C'est la meil-
leure annonce.

Demandes les accessoires de
CYRILLE LABELLE & CIE
10, RUE DES FORGES

Les Trois-Rivières

Critiques Concerts

Littérature — Musique — Théâtre

Esquisse Etudes

L'histoire romancée

La guerre, on le sait, a creusé entre le XIXe siècle et nos jours un abîme plus large encore que celui qui sépare l'ancien régime des temps nouveaux. Et de ce bouleversement est né un état d'esprit symptomatique. Un public qui a beaucoup souffert cherche — c'est une réaction physiologique — à s'évader (un peu trop...) du cauchemar et à quérir dans ses lectures une distraction plus qu'un ensoiement. Nécessairement, le goût de l'histoire en souffre.

Il est juste, d'ailleurs, de reconnaître que celle-ci, jadis, s'habillait d'un revêtement sombre. Par surcroît, sa lecture exigeait ce je ne sais quoi de préhistorique qu'abolit la vitesse accélérée de notre vie: le recueillement. Aussi bien, maintenant, certains écrivains, pour se faire pardonner leurs études historiques, les amenuisent-ils au point de les réduire presque à l'anecdote. Ah! certes l'histoire ainsi conçue reçoit le don de la couleur et la grâce de la vie! Mais ce qu'elle gagne en pittoresque, en visibilité, elle le perd hélas! en profondeur. De ce fait, divers dangers sont nés. D'une part, le filmroi, extrait de ces "études", lorsqu'il pourrait devenir un excellent éducateur, impose... la jeunesse des visions inexactes des temps abolis, dont celle-ci conservera le souvenir regrettable et tenace. D'autre part, les livres dits historiques foisonnent, qui séduisent le lecteur parce qu'ils sont affabulés.

Ah! combien cette pente est dangereuse! En effet, songe-t-on assez au péril de ce genre nouveau que son titre même condamne ipso facto, puisqu'on l'appelle l'Histoire romancée?

De grâce, sachons distinguer, l'Histoire est une chose; le roman en est une autre. Et nos aïeux, les classiques, qui n'étaient pas des sots, avaient été fort avisés de nous mettre en garde contre la confusion des genres. Aussi les esprits réfléchis (mais seront-ils longtemps "réfléchis", si cette mode continue?) éprouvent-ils un malaise réel à lire ces innombrables "Vies" de personnages illustres où l'on se plaît de nos jours à mêler, non sans grâce, la réalité à la fiction. Encore altérés — c'est très français — de vérité et de précision, ils s'alarmèrent quelque peu de ce genre hybride qui rappelle la chauve-souris de La Fontaine quand elle nous dit: "Je suis oiseau, voyez mes ailes..."

Un des écueils de ces vies romancées est aussi qu'elles donnent aux "questions affectives" un rôle parfois bien un peu prépondérant et rompent ainsi l'équilibre du récit. Certes, notre goût actuel de la psychologie n'est point condamnable. Mais, dans le domaine passionnel, nombreux sont les historiographes modernes qui laissent leur imagination broder des arabesques aux dépens du sévère esprit critique et de la documentation rigoureuse. Alors, il arrive ceci de fâcheux; l'auteur "interprète" volontiers son personnage. Il lui prête des sentiments et même, pour lui donner plus de vie, il n'hésite

Le vieux livre de lecture

"Si Peau-d'Ane m'était conté..." etc., disait bien véridiquement le Bonhomme La-Fontaine....

Oui, comme on redevient facilement enfant!... Pour avoir feuilleté le livre de lecture du bambin qui était venu me trouver pour se faire montrer "des mots difficiles" j'ai revu tout soudain, devant moi, ma petite enfance....

Car c'était le même manuel, les mêmes mots aux mêmes pages; les mêmes aguichantes gravures; les mêmes passionnantes histoires; tout, enfin, tout était pareil... et comme au mien jadis, à ce vieux livre, manquait la couverture... et le feuillet de garde était orné de maints hiéroglyphes à prétentions de dessins artistiques.

Comme un essaim de papillons, des pages malmenées, a surgi une pléiade de ressouvenances: l'école du rang, les pupitres à l'alignement immuable, le sévère tableau noir, la tribune de "m'zelle"... Il m'est revenu en mémoire plus d'un tour pendable joué à l'autorité, les mises de peaux-rouges pour ne pas faire pincer! le fou-rire à grand-peine réprimé, les mines idéalement candides et étonnés aux questions inquisitionnelles du magister en jupons...

Et puis, des noms... des noms sans figures et des figures sans noms, ont surgi dans ma mémoire... compagnons et compagnes... les grands, qui petits, on craignait un peu; et les petits, qui devenus grands, on regardait du haut de son importance...

Ce vieux livre... j'aurais voulu faire taire mon respect-humain, et demander à cet enfant de me le prêter... j'aurais eu plaisir j'en suis sûre à le relire, chaque page m'aurait rappelé faits, paroles, copains, qui n'attendaient peut-être que cela pour sortir de l'oubli... Ce vieux livre de lecture! mais cela aurait été un bain de jeunesse... une délicieuse fraîcheur... une halte... un retour en arrière, vers la jeunesse enfuie... déjà...

Chère Vieille Chose.
Rivière-Ouelle, 2-2-35.

pas à interposer des dialogues et des réflexions qui ne s'appuient que sur l'hypothèse. En lisant ces récits factices, nous valons sur les ailes de la chimère. St c'est un vol plané qui, pour certains lecteurs, ne manquera certes pas d'agrément.

Le remède à tout ceci? Plutôt que de viser à l'histoire, pourquoi certains écrivains renommés, dont les oeuvres de talent nous séduisent en nous troublant, ne présentent-ils pas franchement leurs travaux comme des romans historiques? Genre démodé, dirait-on. Pourquoi? Honnêtement conçu, le roman historique eut sa beauté. Il eut même son utilité. Sans chercher à nous imposer des motifs de crédibilité au sujet des gestes de ses héros, un Walter Scott ne nous a-t-il pas donné une merveilleuse vision des usages et des moeurs du temps sur lesquels s'est penché son génie? Si on l'imitait, le roman rede-

Le Pèlerin

Les vitres du présent résonnent quelquefois
D'une grêle subite et frêle de gravois.
Un souvenir qui rôde au bas de la fenêtre
Close sur le passé, revenu comme un être
Désarmé vers le foyer qu'il a quitté
Jette un timide appel vers sa blonde clarté.
Quelle est cette voix pâle, à l'inflexion tendre?
Est-ce un appel, est-ce un adieu qu'on vient d'entendre?
Vite on se penche sur la rue; un bruit de pas
S'éloigne... une ombre grise, indistincte, s'en va.
Pèlerin du passé qu'on ne reconnaît pas.
Il s'en va lentement, dans la brume plus dense,
S'arrête au carrefour des chemins du silence
Et tourne... Dans le coeur s'éploie le remords
De n'avoir pas compris la prière d'un mort
Ou d'avoir éloigné par un tardif accueil
Un ami d'autrefois arrêté sur le seuil.

Jules LEROUX.

Les femmes de Balzac

Au dire de l'un de ses contemporains, Balzac reçut douze mille lettres de femmes. De toutes ces lettres il reste un certain nombre: Marcel Bouteron en publie douze, — datées des années 1832, 1833, 1835 et 1836, — dans ses "Cahiers balzaciens".

La première lettre, signée C..., est assez prétentieuse. C... a appris, par des amis intimes de Balzac, qu'il est très laid; mais Mme de Staël a dit, pour le consoler: "Les gens d'esprit sont-ils jamais laids?" Elle est assez bien renseignée sur la biographie du romancier et n'ignore pas sa liaison avec Mme de Berny. "Elle était haute de rang, de fortune et de bien des avantages, celle qui vous a dévoilé ces mystères que notre intérêt commun ne devrait jamais laisser percer." Elle sait aussi qu'ensuite il a été trompé. Indiscret et "gaffeuse"! On aime à croire, dit poliment, dans "les Débats", M. Hubert Morand, que Balzac ne lui répondit point.

Une anonyme lui écrit de Villecerf, près de Moret-sur-Loing, pour lui indiquer un sujet d'étude psychologique.

Il s'agit d'une jeune femme, instruite et spirituelle, qui habite l'ancien château de Saint-Ange, et qui vit seule presque toute l'année, sans plainte et sans ennui. S'il est curieux de la voir, Balzac pourra se présenter au château en prétendant qu'il a entendu dire que la terre était en vente. La dame de Villecerf lui indique l'itinéraire le plus commode: sous le voile commode de l'anonymat, elle joue, évidemment, un singulier rôle.

Une autre prend vivement la défense de Mme Campan, parce qu'un personnage d'"Eugénie Grandet" a prêté à cette célèbre éducatrice des propos qui révèlent une âme fort vilaine. Une quatrième, qui signe A. L., se dit blonde, proteste énergiquement contre ce passage du "Père Goriot": "Toutes les blondes sont comme ça. La moindre frime les met aux genoux d'un homme." Quel mensonge! Les femmes russes, presque toutes blondes, n'ont pas cette réputation, tan-

viendrait du roman, du bon roman, l'histoire redeviendrait de l'histoire, et nous n'aurions plus l'impression désobligeante d'être dupes....

dis que les Espagnoles, les Italiennes, les danseuses de l'Opéra!...

Mais le plaidoyer le plus persuasif se trouve dans la lettre qu'une vieille fille, Mlle Adèle, adresse à Balzac après la publication du "Curé de Tours". Elle n'a pu voir sans indignation l'affreuse Mlle Gamard persécuter le pauvre abbé Biroteau, et elle écrit à l'auteur:

C'est au nom de toutes les vieilles filles de ma province, et à la tête de ce troupeau si maltraité par vous, que je viens réclamer contre l'injuste et redoutable arrêt que vous avez prononcé avec tant d'esprit et de malice contre les célibataires femelles.

Pour l'esprit et la malice, remarque encore M. Morand, Mlle Adèle peut lutter avec Balzac, comme pour l'éloquence.

Montrez-nous cette fille, forte de son utilité, en soignant une mère malade, un père infirme ou une soeur souffrante, et se refusant aux plus doux liens et à toutes les espérances de l'avenir pour se livrer aux devoirs les plus saints et les plus sacrés, et n'a-t-elle pas plus souffert en reposant la poésie de la vie pour se consacrer à ces pénibles devoirs, qu'elle ne l'eût fait comme mère de famille?

Voilà pour le sentiment, et voici pour la malice. Balzac a taxé les vieilles filles de sottise:

...Enfin, monsieur, écrit sa correspondante, je vous appréciais tant que je ne pouvais me croire une sottise; mon admiration pour vous m'avait donné de la confiance en moi-même, et cependant, je suis vieille, je suis fille, l'arrêt est prononcé... Notre enthousiasme pour l'aimable auteur de tant de charmants ouvrages allait si loin, que je me félicitais d'être fille pour m'y livrer sans scrupules, car, si j'avais le bonheur ou le malheur d'avoir un mari, je sens que je lui eusse fait une infidélité morale en pensant à vous, monsieur.

Ainsi, dans cette liasse de feuillets adressés à un grand peintre de l'amour, les plus jolis sont signés d'une vieille fille. Mlle Adèle, à la fin de sa lettre, indiquait à Balzac, le moyen de lui faire tenir, une réponse, s'il le voulait. M. Hubert Morand souhaite, cette fois, qu'il ait répondu....

RADIO ETAT

LA PETITE HISTOIRE

Parmi les conférenciers qui seront les hôtes d'honneur de la Petite Histoire, à Radio-Canada, vers la fin de ce mois, on remarque Son Excellence Monseigneur Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal, M. Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal et l'Honorable Sénateur André Fauteux.

UNE HEURE PRES DE VOUS

Cette émission radiophonique au cours de laquelle, chaque semaine, on a entendu tant d'oeuvres classiques et modernes de même que tant de jolies choses chantées par le Trio lyrique, va être remplacée. Au fait, le dernier concert d'Une Heure près de Vous aura lieu le 25 février. Les directeurs de Radio-Canada, à CRCM, élaborent en ce moment un nouveau programme. Le Trio lyrique, qui fut le principal attrait de cette "Heure", continuera de se faire entendre un autre soir de la semaine, à une date qui sera annoncée dans cette chronique.

Une Heure près de Vous fut le premier programme régulier diffusé de Montréal et relayé par les postes du réseau continental de la Commission. Ce fut l'un des plus goûtés des radiophiles. Le programme qui le remplacera, le lundi, 4 mars, sera fait d'éléments tout à fait nouveaux.

Les directeurs du poste CRCM espèrent qu'il créera le même engouement que le programme qui disparaît auprès des radiophiles.

RADIO PETIT-MONDE

Radio Petit-Monde, à son émission radiophonique du vendredi, 15, à 6.h30, aux postes de Radio-Canada, jouera un autre conte de Perrault, le Chat Botté. C'est l'histoire du Marquis de Carabas enrichi outre mesure par l'ingéniosité et la rouerie de son chat. La morale de ce petit chef d'oeuvre de Perrault, c'est que l'industrie, l'effort et le savoir-faire valent mieux que les biens acquis. Le texte de l'adaptation radiophonique du Chat Botté est de M. André Audet.

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques. RUBANS, PAPIER, CARBONE

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

LIVRES

Nous achetons livres et romans de toutes sortes. Téléphonnez le jour à 3371 ou apportez ce que vous avez à 53, rue Du Platon.

Pour Maigrir

Prenez une série de "BAINS TURCS" et vous serez émerveillés des résultats.
au Salon "Chez Claire"

La peur des hommes d'affaires devant les réformes sociales

En d'autres pays, ce sont les industriels qui prennent de louables initiatives. — Ici, ils attendent tout du gouvernement et quand celui-ci bouge, ils crient comme de faux augures.

Les hommes d'affaires prennent peur dès qu'on leur parle de réformes sociales. En d'autres pays, ce sont les industriels qui prennent de louables initiatives. Ici, ils attendent tout du gouvernement et quand celui-ci bouge, ils crient comme de faux augures. Un rédacteur de l'«Actualité Economique» écrit à ce propos dans la livraison de janvier:

«Il ne semble pas que les patrons canadiens se soient encore penchés avec autant d'intelligence que les patrons belges sur les problèmes du chômage. On préfère, semble-t-il, s'en remettre à l'Etat de résoudre un problème intéressant la collectivité tout entière, les patrons comme les autres. Et c'est peut-être parce que ceux-là mêmes qui ont le plus contribué par leurs excès à la création de ce problème s'en lavent aujourd'hui les mains, que notre pays éprouve tant de difficultés à remettre de l'ordre dans ses affaires — quand pour toutes sortes de raisons il devrait y parvenir plus vite que bien d'autres. C'est que le sens social — autant dire l'intelligence de nos

intérêts — n'est encore guère éveillée chez nous, chez les hommes d'affaires moins peut-être que dans les autres classes de la population. On croit avoir tout réglé dès qu'on a accusé de visées communistes ceux qui tâchent de trouver des remèdes aux maux qui inquiètent et torturent la population tout entière. Un tel état d'esprit est assez lamentable, il faut l'admettre.» Les hommes responsables de l'industrialisation exagérée dont le Canada souffre et qui nécessite aujourd'hui d'adéquates réformes sociales, devraient être les premiers, dans les associations de banquiers, les Board of Trade et les Chambres de commerce, à mettre à l'étude les meilleurs remèdes au chômage. Au lieu de cela, ils donnent des conseils aux gouvernants. Ils leur disent de faire ou de ne pas faire ceci ou cela. Ils craignent que les lois sociales ne retardent l'expansion industrielle. Remarquez-le bien. Ils craignent que les réformes sociales ne retardent l'expansion industrielle qui nécessite précisément des réformes sociales! Ces gens-là sont des inconscients. L. R.

M. Carle fixe d'après la Loi le salaire minimum des femmes

Dans une entrevue qu'a accordée à un de nos représentants M. A. C. Carle, inspecteur pour la bonne observance du salaire minimum des femmes dans le district des Trois-Rivières, ce dernier nous a fourni les détails suivants à l'effet de renseigner les ouvrières.

Beaucoup en effet se sont informées auprès de M. Carle pour obtenir des renseignements au sujet de l'Ordonnance No 11 pour le travail des filles et des femmes dans les industries de la confection des chemises, salopettes, makinaws, cols, cravates, sous vêtements en coton, brassières, et tout article de quelque substance que ce soit confectionné à l'aiguille ou à la machine à coudre, non couvert par une autre ordonnance.

L'ordonnance qui est en vigueur depuis le 1er décembre 1934, fixe les salaires dans la ville des Trois-Rivières tels que nous les publions ci-dessous:

Parmi les ouvrières, 70% n'auront pas moins de 0.20c de l'heure; 15% n'auront pas moins de 0.15c, et 15% pas moins de 0.12c.

Pour les villes du Cap-de-la-Madeleine, de Grand'Mère, et de Louiseville, les salaires obligatoires sont comme suit:

Parmi les ouvrières, 70% n'auront pas moins de 0.18c de l'heure, 15% pas moins de 0.14c et 15% pas moins de 0.12c de l'heure.

Ces taux sont pour une semaine de 50 heures de travail. Dans une industrie, par exemple, où il y aurait 200 employées, 140 devraient recevoir 0.20c l'heure de travail, 30 devraient recevoir 0.16c et 30 autres 0.12c.

Pour les villes du Cap de la Madeleine, de Grand'Mère et de Louiseville, 200 employées dans ces industries recevraient des salaires répartis tel que suit: 140 ne recevraient pas moins de 0.18c l'heure de travail, 30 pas moins de 0.14c, et 30 autres, pas moins de 0.12c.

Le salaire de l'ouvrière doit être payé en deniers ayant cours légal dans cette province; ce salaire devra lui être remis dans une enveloppe scellée sur laquelle seront inscrits le nom de cette dernière, son numéro matricule, la date de la semaine ou de

la quinzaine de travail, le nombre d'heures de travail accomplies, le taux du salaire à l'heure, et le montant d'argent contenu dans l'enveloppe; cette enveloppe devra être initialement par la personne qui aura versé le paiement.

M. Carle attire l'attention des ouvrières sur le point suivant. Aucune retenue ne peut être faite pour quelque raison que ce soit sur le salaire des employées. Une ouvrière qui aura travaillé 50 heures dans une semaine, au prix de 0.20c l'heure de travail, devra recevoir pas moins de \$10.00. Le fil, les aiguilles, etc, ne peuvent être chargés à l'employée.

Toute ouvrière qui ne serait pas payée suivant les conditions ci-haut énumérées, peut réclamer par l'entremise de la Commission du Salaire Minimum des Femmes, 325 rue Des Forges, Trois-Rivières, toute déduction faite sur le salaire, soit pour fil, aiguilles, réparations, etc.

Toutes les employées travaillant à la pièce ou de toute autre manière devront être payées conformément aux minima de salaires fixés plus haut.

Aucun patron ne pourra renvoyer ou menacer de renvoi une employée qui aurait logé une plainte à la Commission, qui aurait témoigné ou serait sur le point de témoigner dans une enquête ou poursuite permise ou prescrite par la loi du salaire minimum des femmes.

L'Annonce Populaire

est le plus court chemin

entre l'offre et la demande

Médailles aux deux vainqueurs

L'Association de Québec pour la Prévention des Accidents du Travail vient d'être informée par le Colonel D. B. Papineau, Aide-de-Camp de So Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province, qu'il a plu à l'Honorable E. L. Patenaude d'offrir deux médailles de bronze aux deux vainqueurs du Concours Oraire qui sera tenu au cours des sessions de la Septième Conférence Annuelle de Sécurité Industrielle, les 24 et 25 avril prochains, à l'Hôtel Mont-Royal à Montréal.

Le Président et les Directeurs de l'Association ont prié le Colonel Papineau de transmettre l'expression de leur gratitude pour l'encouragement que le Lieutenant-Gouverneur leur accorde dans leur effort qu'ils accomplissent pour fournir à nos jeunes techniciens, les industriels de demain, les notions élémentaires de la Sécurité de l'usine afin qu'il leur soit possible d'organiser dans l'établissement où ils seront un organisme de première valeur pour la protection des ouvriers sous leurs ordres.

On annonça de plus aujourd'hui aux bureaux de l'Association qu'au nombre des exhibits exposés cette année durant la conférence serait un appareil mécanique spécial démontrant l'application de la respiration artificielle. Cette exposition d'appareils de pro-

Abandon de charte

AVIS est par les présentes donné que, conformément aux dispositions de la Loi des Compagnies de Québec, la "Fabrique de Conserves de Nicolet Limitée", corps constitué en corporation, ayant son bureau-chef en la cité de Nicolet, province de Québec, s'adressera au Lieutenant-Gouverneur en Conseil de la province de Québec, pour lui demander la permission d'abandonner sa charte à compter de la date qu'il lui plaira de fixer.

Nicolet, le 12 février 1935.
Procureur de la demanderesse,
H. Jules Biron.

La durée normale de la vie humaine est d'un siècle. Peu d'hommes, il est vrai, atteignent à ce terme. C'est que bien peu font ce qu'il faut pour y parvenir. Avec nos passions, nos vices, l'homme ne meurt pas, il se tue. — M. Flourens.

Les faces de chat, les brûlures du soleil, l'échaudure, les piquûres des insectes et le ratatinage qui ne peuvent être enlevés au cours du procédé ordinaire de l'épluchage sans une perte de plus de 10 pour cent par poids de la tomate, sont considérés comme dommage dans la catégorie 3 des tomates.

tection s'étendra sur un étage tout entier de l'Hôtel Mont-Royal et sera des plus complètes.

9 paquebots du Pacifique

Canadien à Québec

Neuf paquebots de la flotte du Pacifique Canadien feront un total de 61 voyages sur le St-Laurent, au cours de la prochaine saison de navigation, d'après la cédule des courses océaniques qui vient d'être établie par les autorités de la compagnie.

Le "Duchess of York" sera le premier paquebot de la compagnie à remonter le fleuve le 19 avril prochain, tandis qu'à la fermeture de la saison de navigation, le même paquebot quittera Québec le 29 novembre pour son dernier voyage de l'année sur le St-Laurent.

Ces neuf paquebots faisant escale au havre de Québec appartiennent aux classes suivantes: "Empress" (2 unités), "Mont" (3 unités), "Duchess" (4 unités). Les paquebots des deux dernières catégories remonteront, comme à l'ordinaire, jusqu'à Montréal.

Le gros "Empress of Britain" fera sur le St-Laurent onze voyages au cours de la prochaine saison. Pour son premier voyage de l'année, ce paquebot arrivera directement de New-York, et non d'outre-mer.

Comme on peut le constater par cette cédule, la saison de navigation sera très active cette année sur la route du St-Laurent.

ENFIN!

LE LIVRE QUI MANQUAIT DANS LA COLLECTION DES "PAGES TRIFLUVIENNES"

EST PARU!

ANCIENS CHANTIERS DU SAINT-MAURICE

par PIERRE DUPIN

L'histoire vivante et jusqu'ici inédite de l'héroïque et pittoresque vie des bucherons mauriciens.

L'histoire réelle mêlée à la légende la plus fantastique.

La véritable physionomie des chantiers du Saint-Maurice.

Mieux qu'un roman! Un reportage vivant sur la vie des bois de 1870 à 1890, avant que la grande industrie papetière eut modifié l'exploitation des forêts et l'organisation des camps.

En vente:

Chez l'Abbé Tessier, au Séminaire
Au "Bien Public", 1371 rue Hart.
A la librairie Ayotte, 1465 rue Notre-Dame
A l'Art Chez Soi, 1394 rue Hart
Chez Henri Cloutier, rue Royale

Prix: \$0.75

(Remise substantielle aux maisons d'enseignement et aux Commissions Scolaires).

Un livre sur l'assurance contre l'incendie au Canada

Il vient d'être publié aux Editions Lévesque par M. Gérard Parizeau, professeur aux Hautes Etudes Commerciales.

M. Gérard Parizeau professeur à l'École des Hautes Etudes Commerciales, vient de publier aux Editions Albert Lévesque, un ouvrage sur "L'Assurance contre l'Incendie au Canada", qui ne dépare pas la série des Documents Economiques du même éditeur, où l'on relève pourtant les noms de Henry Laureys, d'Edouard Montpetit et de Lucien Romier.

L'auteur nous dit qu'il a désiré suivre l'exemple de ceux qui, depuis quelques années, veulent intéresser le public aux manifestations les plus importantes de notre vie économique, non par des ouvrages techniques mais par des oeuvres claires, précises et documentées. On sait tout le chemin qui reste à parcourir dans ce domaine, et quelle avance les anglo-canadiens ont prise sur nous. Cet ouvrage comble donc une lacune. Mais le mérite particulier de l'auteur c'est d'avoir su faire en même temps oeuvre de pionnier et oeuvre de vulgarisateur. Il a réussi ce tour de force d'animer un sujet singulièrement aride, de le

rendre accessible et intéressant, sans pour cela rien sacrifier de ses exigences.

L'ouvrage de Monsieur Parizeau se divise en trois parties: l'évolution de l'assurance contre l'incendie, la pratique de l'assurance contre l'incendie au Canada et, enfin, le vocabulaire de l'assurance contre l'incendie.

"L'Assurance contre l'Incendie au Canada", par Monsieur Gérard Parizeau, est indispensable à l'agent d'assurances, à l'avocat, au notaire, à l'homme d'affaires et au simple lecteur curieux des questions économiques. Il est publié dans la collection "Documents économiques", des Editions Albert Lévesque, et comprend 252 pages. On le trouve en vente au prix de \$1.00, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Léo St-Amour à la Banque du Canada

Ottawa. — L'honorable M. E.-N. Rhodes, ministre des Finances, a annoncé la nomination de M. Léo Saint-Amour, chef du service des affaires étrangères de la Banque Canadienne Nationale, au poste de sous-gouverneur adjoint de la Banque du Canada.

Le gouvernement fédéral avait annoncé, au début de l'organisation de la Banque du Canada, de son intention de confier ce poste à un Canadien-Français et la nomination a été faite samedi. M. Saint-Amour est né à St-Polycarpe, Qué., en 1892.

Il y a des occasions où la gloire de mourir courageusement vaut mieux que la victoire. La gloire soutient la guerre. Ceux qui savent courir pour leur pays à une mort assurée y laissent une réputation de valeur qui étonne l'ennemi et par ce moyen ils sont plus utiles à leur pays que s'ils demeureraient en vie.—Bossuet.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

Le rapport annuel de la Sun Life

Montréal, le 13 février — Une augmentation de l'actif de quarante et un millions de dollars; des affaires nouvelles avec premières primes payées de plus de deux cent trente-six millions de dollars, soit près de vingt millions de dollars de plus qu'en 1933; près de vingt millions de dollars en dépôt dans les banques, et un excédent des recettes sur les déboursés de plus de quarante-trois millions de dollars, voilà quatre des points saillants du soixante-quatrième rapport annuel de la Sun Life Assurance Company of Canada, rapport des affaires de l'année 1934, qu'a soumis aux assurés et aux actionnaires le président et directeur général de la Compagnie, monsieur Arthur B. Wood, au cours de l'assemblée annuelle tenue ici aujourd'hui.

Il est une partie du rapport qui devrait intéresser tout particulièrement le public, car elle prouve à l'évidence que les affaires s'améliorent considérablement: c'est celle où il est question de l'assurance-vie de groupe vendue aux employés des entreprises industrielles du Canada, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. L'augmentation des ventes d'assurance-vie de groupes indi-

M. A. Cooke, qui clairement que gérant du district de la Sun Life Ass. vailler. Le montant de ces ventes a

presque doublé d'une année à l'autre. En outre, le montant de l'assurance-vie de groupe en vigueur s'est élevé d'environ vingt-cinq millions de dollars au cours de l'année 1934. Les résultats obtenus par la Sun Life dans ce domaine sont en tous points comparables à ceux des compagnies les plus importantes qui font des affaires au Canada et aux Etats-Unis. Dans ces deux pays, le montant total de l'assurance-vie de groupe en vigueur s'élève à plus de dix milliards de dollars. On estime que le quart des familles des deux pays est protégé par ce genre d'assurance.

Le montant des recettes de l'année s'élève à plus de cent cinquante-neuf millions de dollars et celui des affaires nouvelles avec premières primes payées à plus de deux cent trente-six millions de dollars. Depuis 1929, le montant des assurances en vigueur de la Sun Life a augmenté de deux cent quatre-vingt millions de dollars. Il s'établit maintenant à deux milliards sept cent quarante-huit millions de dollars. La Sun Life garde donc son rang parmi les plus importantes compagnies d'assurance-vie du monde entier.

L'actif s'élève maintenant à plus de six cent soixante-cinq millions de dollars; il a augmenté de plus de quarante et un millions de dollars depuis un an. Pendant l'année 1934 le montant des obligations en portefeuille a augmenté de plus de quarante-six millions de dollars, tandis que les dépôts dans les banques s'élevaient à plus de dix-neuf millions et demi de dollars et que les prêts garantis par les polices de la compagnie diminuent considérablement. La Compagnie a réalisé un bénéfice de près d'un million et trois quarts de dollars à la vente de titres. Quant au reste, la constitution du portefeuille n'a guère changé.

Le rapport des administrateurs indique que grâce aux efforts constants tentés pour réaliser des économies, la Compagnie a de nouveau réduit ses frais de direction et d'administration. Le montant total de ces frais est pour l'année 1934 d'un million de dollars inférieur à ce qu'il était pour 1933. Le surplus réalisé pendant l'année s'établit à \$21,281,235.11, dont \$13,219,504.28 a été versé ou attribué sous forme de dividendes aux détenteurs des polices participantes. La somme de \$8,062,664.45 a servi à réduire la valeur au livre de certains titres et à grossir les réserves.

Le sort des chômeurs me paraît infiniment plus intéressant que celui des professionnels du désordre qui les excitent et qui sont en général bien plus qu'eux à l'abri du besoin et assez souvent même grassement payés.

Gaston Doumergue.

Nécessité d'un palais des arts

(Suite de la 1ère page.)

Ménageant, chaque jour, à cet effet, dans l'un des salons du palais des arts, devant un auditoire intime, accueillant, indulgent, une audition gratuite pour l'une ou l'autre de ces voix que la section artistique aurait mission d'aller dénicher jusqu'aux limites du district après leur avoir assuré les facilités de transport et de séjour, on les entourerait d'attentions, on leur signalerait les défauts les plus apparents, on les outillera pour le travail personnel—solfège, répertoire, etc.—on leur donnerait les conseils voulus et on les inviterait à revenir faire constater les progrès accomplis. Les indésirables, les parasites, les "prétentieux" seraient doucement éliminés, alors que les mieux qualifiés pourraient être dirigés vers une technique vocale plus développée, vers un entraînement musical plus complet. Le nombre augmenterait d'année en année, Trois-Rivières saurait les noms de tous ces nouveaux frères et chaque paroisse s'applaudirait de sa mise de fonds dans ce riche capital.

Voilà donc pour le simple travail individuel.

Il n'en serait pas autrement pour les groupements choraux.

A tour de rôle les chorales des différentes paroisses pourraient être invitées à venir se faire entendre en présence du même auditoire sympathique. On verrait à l'amélioration de leur répertoire, on discuterait le balancement des parties, on corrigerait petit à petit les fautes d'exécution, interprétation, etc. etc. c'est-à-dire qu'on ne négligerait rien pour établir dans la région une tradition chorale sûre et saine à tous points de vue.

Plus tard, des groupements généraux permettraient la réalisation de festivals annuels comme ceux de Suisse par exemple, auxquels accourrait toute la population du district pour venir entendre quinze cents à deux mille voix exécuter, en plein air, une oeuvre grandiose d'un maître quelconque.

Bref, dans dix ans, Trois-Rivières aurait acquis une renommée d'art vocal que les plus grands centres du pays lui envieraient.

Mais, ceci n'est que pour le chant. Voyons un peu ce qu'il en serait de la musique instrumentale. Faisons d'abord la même démonstration pour le piano.

Que d'élèves, sortis de nos communautés ou des mains de professeurs consciencieux, qui, comme pour le chant, en dehors du petit cercle familial, n'ont jamais l'occasion de se faire entendre et de faire apprécier leur talent! Quel capital fantastique de ce côté, aussi!

Imagine-t-on l'encouragement au travail qu'apporterait à toute cette jeunesse l'activité incessante des palais des arts, alors que des centaines de sujets de tout âge auraient l'avantage de se faire entendre à loisir, toujours assurés de la bienveillance d'auditeurs pressés à rendre hommage au mérite?

Quel légitime dédommagement quel puissant encouragement pour ces nombreux parents qui font tant de sacrifices pour l'éducation musicale de leurs enfants.

Quel orgueil pour Trois-Rivières de pouvoir mobiliser toute une armée de jeunes pianistes, tous animés d'un même idéal "régional".

(suite à la page 15)

EXCURSION

Trois-Rivières

75c

Aller et Retour de

Grand'Mère Shawinigan Falls
Lachevrotière Grondines
La Férade Batiscan
St-Cuthbert St-Barthélemy
Maskinongé Louiseville
Grandes Piles Garneau

\$1.50 de St-Gabriel
1.30 " St-Félix
1.10 " Joliette
.90 " Portneuf
.85 " Berthierville

Par trains réguliers

SAMEDI, 23 FEV.

Aussi DIMANCHE matin, le 24 fév., où il y a service de trains réguliers.

RETOUR JUSQU'AU LUNDI, SOIR, 25 FEVRIER

Voitures de 1ère classe seulement
Aucun bagage enregistré
Enfants de 5 ans et au-dessous de 12 ans moitié prix

Pacifique Canadien

15-18-21

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,
Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Sun Life Assurance Company of Canada

Soixante-quatrième rapport annuel—1934

ASSURANCES EN VIGUEUR au 31 décembre 1934 - - - - - \$2,748,725,403

Ce montant considérable, qui représente la fortune, en train de se constituer, de près d'un million d'assurés de la Sun Life, sera versé à ces assurés ou à leurs héritiers avant la fin du vingtième siècle. On ne saurait surestimer cet élément de stabilité économique et sociale.

NOUVELLES ASSURANCES ÉMISES (première prime versée) - - - - - 236,215,901

RECETTES DE L'EXERCICE - - - - - 159,251,028

DÉBOURSÉS DE L'EXERCICE - - - - - 115,661,302

EXCÉDENT DES RECETTES SUR LES DÉBOURSÉS - - - - - 43,589,726

VERSEMENTS AUX ASSURÉS ET AUX BÉNÉFICIAIRES:

En 1934 - - - - - 88,160,206

Depuis la fondation - - - - - 888,330,239

ACTIF - - - - - 665,378,716

Obligations—d'États, de municipalités, de compagnies de service public, etc.; actions privilégiées et actions ordinaires; prêts hypothécaires; immeubles; prêts sur polices de la Compagnie; espèces en banque, etc.

PASSIF - - - - - 651,115,551

Près des neuf dixièmes de cette somme constituent le fonds de réserve des polices—le montant mis de côté pour garantir que tous les paiements relatifs aux polices seront effectués à leur échéance.

CAPITAL VERSÉ (\$2,000,000) et solde créditeur du compte des actionnaires - - - - - \$3,299,728

RÉSERVE pour dépréciation des prêts hypothécaires et des immeubles - - - - - 5,012,619

SURPLUS - - - - - 5,950,818

\$14,263,165

Les obligations et les actions ont été évaluées suivant les données autorisées par le département fédéral des Assurances du Canada et conformément aux données autorisées par les départements des Assurances des différentes provinces du Canada et par la National Convention of Insurance Commissioners des États-Unis. La méthode des primes uniformes nettes a servi de base au calcul des exigibilités relatives aux polices; les chiffres ainsi obtenus sont plus élevés que les réserves exigées par la loi fédérale des Assurances.

Sun Life Assurance Company of Canada

SPORT



Sportscope

On demandera une enquête royale sur la position des clubs de la ligue Cité et District, de Montréal.

Tommy Norton et Roger Duval sont deux joueurs d'avant qui promettent... de ne plus jouer.

Pat Morin a chaussé les patins pour aider son copain Jos Lecours à défendre les couleurs du Canip-co.

Heureusement que Robert Rivard n'était pas là.

Et qui donc additionne, à l'hédomadaire anglais de la rue Du Platon?

Puisque l'on trouve moyen de former 240 pieds avec 118 et 124.

Nous espérons que ce n'est pas Jean Voiture.

Une maladie qui semble contagieuse décime les rangs des lions.

Le sport de la saison pour les joueurs de hockey: le pénitencier.

Pour l'information de nos lecteurs, le club St. Louis qui a vendu deux joueurs au prix de \$50,000. n'a rien de comme avec le club du même nom qui joue dans la ligue St. Philippe.

La balle molle sera molle... G. Duval.

Le McGill aux prises avec le Trois-Rivières, ce soir

Une intéressante partie de hockey sera jouée, ce soir, à huit heures et demie, à l'aréna Laviolette, lorsque le club McGill fera sa deuxième visite dans notre ville. Après avoir subi une défaite de 9 à 5 contre le Trois-Rivières lors de son premier voyage le McGill vient ici avec la ferme détermination de prendre sa revanche.

Les universitaires ont pratiqué ferme depuis quelque temps en vue de la rencontre de ce soir et l'on verra sur la glace locale une équipe décidée à vaincre coûte que coûte. Le McGill veut à tout prix être le premier club à avoir raison du Trois-Rivières et il luttera avec détermination. Afin d'être capable de rivaliser de vitesse avec les locaux les joueurs de Montréal ont pratiqué depuis quelque temps sur la glace naturelle.

Lors de la première visite du McGill ici une violente tempête de neige avait éloigné plusieurs amateurs de l'aréna mais la température qui s'annonce favorable pour ce soir devrait permettre de grouper une forte foule à l'aréna.

Pour la première fois depuis près d'un mois le club Trois-Rivières sera au grand complet, puisque Piché et Olivier les deux joueurs à ne pas prendre part aux dernières parties seront à leur poste pour cette circonstance.

Lors des dernières rencontres à Montréal le McGill s'est fait blanchir 1 à 0 par le Lachine tandis que l'université de Montréal annulait 4 à 4 avec le Montréal ouest.

Ces parties ont constitué l'avant dernier programme de la saison. Le McGill jouera sa dernière aux prises mardi soir.

Ils se disputeront alors le droit de jouer contre Trois-Rivières en finale. La finale pour le championnat de la ville commencera le 24 dans notre ville. Elle sera de deux parties au total des points. La deuxième rencontre aura lieu le 25 à Montréal.

Voici actuellement les positions des équipes:

	P	G	N	P	N	P	P	C	P	P	P	P
T-Rivières	10	8	1	1	52	22	17					
Rovers	12	6	3	3	32	19	15					
Mont. O.	12	6	3	3	26	28	15					
Verdun	12	3	5	4	27	38	10					
Lachine	11	3	4	4	26	30	10					
McGill	11	2	6	3	21	23	7					
Univ. Mont.	10	1	7	2	27	41	6					

ce, de désigner un sujet, (soit l'organiste en charge, soit un autre musicien), pour l'étude spéciale de l'orgue, et grâce à nos deux distingués professeurs de la Cathédrale et de Notre-Dame, toute une armée de jeunes organistes qu'on pourra entendre à loisir au palais des arts, ajoutera à la renommée artistique des Trois-Rivières.

Cet article est déjà long, et pourtant, à part la voix humaine, deux instruments seulement, ont été mis en vibration.

Que dire de l'avenir musical trifluvien, si l'on étend le moins ce mouvement artistique que aux différentes familles d'instruments: cordes, cuivres, bois? Car, là aussi, tout un champ s'offre, immense, à la culture des nôtres, si bien que, pour peu qu'on prenne le soin d'attirer ici quelques professeurs dûment qualifiés pour ces diverses branches, et qu'on offre à leurs élèves les mêmes facilités d'étude, les mêmes encouragements assurés aux élèves de chant, de piano et d'orgue, on obtient d'ici cinq ans, grâce à un choix judicieux de sujets et à un travail méthodique, l'un des plus beaux orchestres symphoniques du pays.

"O Trois-Rivières, non, tu n'es pas la moindre entre les villes d'Amérique!"

Un dernier mot pour établir le bilan futur de nos puits... d'harmonie. Dans le palais des arts, il est entendu qu'on ne néglige rien pour l'extension des connaissances musicales.

Une bibliothèque appropriée—laquelle n'est qu'une section de la bibliothèque municipale proprement dite, située à l'étage supérieur—met à la disposition des membres et des élèves étudiants, les partitions vocales et instrumentales des compositeurs anciens et modernes, les traités ou écrits sur la musique, et surtout, les oeuvres elles-mêmes "illustrées" c'est-à-dire une collection complète de disques gramophoniques ou de rouleaux de piano Duo-Art, permettant de donner chaque jour une audition causerie de telles oeuvres en particulier. C'est l'indispensable catéchisme en images et la plus sûre garantie d'orthodoxie quant à l'interprétation. Et par là, une

doctrine musicale s'établit, uniforme, sûre, vivifiante.

Planant au-dessus de tout ce mouvement général, le Club Musical des Dames, fondé en 1929 en cette ville même, mais forcé peu après de suspendre ses activités, faute de local convenable les reprend de plus belle, et étend son manteau protecteur sur tous ces jeunes aspirants. Il a ses salons à lui dans le palais des arts, et veille sur cette jeunesse laborieuse. Grâce à ses relations et à ses ententes spéciales avec les autres Clubs Musicaux de Montréal et de Québec, il assure à notre élite artistique trifluvienne et régionale, une série annuelle de grands concerts de gala par des artistes de réputation mondiale, et à des prix d'admission extrêmement bas,—des prix d'étudiants, qu'il

Et ainsi, le palais des arts, avec sa grande salle de concerts et ses deux grands salons y attendant, devient un foyer intense d'auditions de toutes sortes.

Que de choses il resterait à dire! Mais il faut laisser la place aux lettres et aux sciences qui attendent pour revendiquer leurs droits, à leur tour.

J. G. Turcotte, ptre

Téléphone 302

H. Jules Biron

Avocat-Procureur

1368, RUE NOTRE-DAME

TROIS-RIVIERES

(31 jan.-1 mois)

Nécessité d'un palais des arts

(Suite de la page 14)
Un fait, en passant, fort simple en soi, mais extrêmement significatif de ce qu'on peut trouver aux Trois-Rivières même.

Lors du passage en notre ville l'automne dernier, de la jeune organiste française, Renée Nizan, au milieu d'une soirée intime chez un ami des arts, on prie une jeune trifluvienne de jouer un morceau de piano. La jeune personne exécute un Conte de Medtner. Or, il se trouve que, de l'aveu même du célèbre organiste français Marcel Dupré, "Nicolas Medtner est non seulement le plus grand pianiste des "temps modernes, mais il est aussi le plus grand compositeur "depuis Beethoven". La plupart des invités ne l'ignoraient pas d'ailleurs, comme ils savaient que Medtner habite Paris depuis quelques années. Imaginez leur joie secrète, quasi malicieuse, lorsque, le morceau terminé, le père de Renée Nizan, lui-même organiste d'une fashionable paroisse parisienne, demande à notre jeune concitoyenne: "De qui, mademoiselle, est ce morceau?"

Et remarquons bien que ce Medtner dont ces artistes en

tournée ignoraient presque le nom, dix autres trifluviennes, sans compter nos deux organistes locaux, auraient pu en faire connaître et analyser maintes et maintes oeuvres!

A côté du piano, l'orgue. L'orgue! car le premier instrument qui apparaît dans le palais des arts, c'est un bel orgue de concert, adossé à la scène de la grande salle d'auditions, face à l'assistance.

Oui, l'orgue! l'orgue dont la mission sera d'établir dans toute la région trifluvienne une tradition de cette musique; l'orgue, dont le rôle, au palais des arts, sera de donner des organistes à qui n'en a pas, c'est-à-dire à la moitié, sinon aux trois quarts de nos paroisses.

Il faut bien l'avouer: c'est une honte de voir comment on s'accommode, dans la moitié de nos églises, de la pire musique d'orgue, soit dans le choix des morceaux, soit dans leur exécution; et cela, sur des instruments magnifiques en maints endroits. Sous mille prétextes inavouables, on tolère que cette partie de la louange divine soit indigne du culte sacré.

Seul, un grand mouvement régional en faveur de l'orgue peut ouvrir les yeux, et renverser cette humiliante mentalité; et seul, un palais des arts, pourvu d'un orgue, peut réaliser ce mouvement sauveur.

Le jour où les élèves d'orgue pourront se faire connaître publiquement ailleurs que dans le secret d'un jubé; le jour où l'on saura que tel jeune paroissien ou telle jeune paroissienne exécute publiquement au palais des arts, un répertoire de plus en plus étendu, qu'on l'y applaudit, qu'on s'intéresse à ses progrès, qu'on perfectionne de plus en plus sa technique, qu'on le prépare, en un mot à être à la hauteur de sa grande fonction d'organiste d'église, pendant que là-bas, l'organiste titulaire s'en tient à sa routine et à son unique morceau, ce jour-là, le règne de la médiocrité touchera à sa fin. A partir de ce jour-là, chaque paroisse voudra se faire un point d'honneur autant qu'un devoir de conscien-

Jetez
l'ancienne planche à laver
qui abîme le linge!

L'ancienne planche à laver est passée de mode! Une mode qui fut dispendieuse . . . impossible de calculer combien on perdait autrefois en linge abîmé . . . usé . . . avant son temps, et combien on souffrait de fatigue et de courbatures.

MÉNAGE LE LINGE
et ménage sur la bourse!

Aujourd'hui, laver est tâche facile avec la LAVEUSE ÉLECTRIQUE qui lave le linge si blanc . . . si net . . . sans l'abîmer . . . qui en prolonge la durée . . . lave le linge le plus fragile et le plus solide avec la même action douce, mais efficace, sans effort de votre part . . . et le lavage qui prenait jadis toute une journée s'accomplit dans quelques heures.

Vous savez bien que vous avez convoité une laveuse électrique depuis longtemps! Pourquoi ne pas vous en procurer une maintenant lorsque l'achat en est si facile.

POUR UNE LAVEUSE ÉLECTRIQUE VOYEZ VOTRE MARCHAND LOCAL

Publiée par — Canadian General Electric Co., Canadian Westinghouse Co., Northern Electric Co., conjointement avec
THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

TELEPHONE 1672

DR H. DENONCOURT
D.L.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de Bureau:
9-12 A.M.
2-5 P.M.

Ouvert tous les soirs de 7 à 8 hres.

les mardis et jeudis exceptés

1211 Blvd Laviolette,
Trois-Rivières.

Des changements ecclésiastiques importants dans notre diocèse

Deuil pour la Dominion Life

Montréal. — M. Raoul Carignan, gérant pour la province de Québec de la Dominion Life Assurance Company, est décédé lundi, à l'âge de 59 ans. Le défunt était le fils de feu Alexandre Carignan. Il naquit à Lachine et fit ses études à cet endroit. Il fit partie de l'épicerie Patenaude et Carignan. Plus tard il devint gérant des achats chez Stanfords Limited. Il fut enfin à l'emploi de la Canada Life Assurance Company, puis il passa à la Dominion Life où il fut promu au rang de gérant provincial.



N'attendez pas à demain choisissez dès aujourd'hui !

A notre magasin vous trouverez un assortiment de tapisseries qui renouvelleront l'aspect de votre foyer.

ERN. TREPANIER

Peinture, Tapisserie, Encadrement, Matériaux d'art.

1295 Hart, Tél. 392.

M. l'abbé Fréchette, curé à la Cathédrale, devient curé de Saint-Paul de Grand-Mère. — Un nouveau chancelier. — M. l'abbé Normand, aumônier de l'Académie de la Salle.

Par décision de Son Excellence Mgr Alfred-Odilon Comtois, Evêque des Trois-Rivières, les nominations suivantes prendront effet au début de mars prochain :

Mgr Hormisdas Trudel, Vicaire Général, deviendra en même temps curé d'office de l'Eglise Cathédrale; il sera remplacé à la cure de Saint-Paul de la Grand-Mère par Monsieur le Curé Donat Fréchette.

Monsieur l'abbé Philippe Normand, Chancelier du diocèse restera Desservant de la Congrégation Saint Patrice et sera en même temps Aumônier de l'Académie de la Salle, des Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes; le nouveau Chancelier diocésain sera Monsieur l'abbé Hen-

ri-Paul Pellerin, professeur au Grand Séminaire des Trois-Rivières.

Monsieur l'abbé Joseph Bérard, Aumônier du Monastère des Ursulines, remplacera Monsieur le Chanoine Léon Lamothe, comme Aumônier des Révérendes Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.

Au Monastère des Révérendes Mères Ursulines Monsieur l'abbé Georges Panneton deviendra aumônier en titre et sera assisté de Monsieur l'abbé Donat Picotte, ci-devant Aumônier de l'Académie de la Salle. Ce dernier remplacera aussi Monsieur l'abbé Fréchette comme professeur de Morale à l'Ecole Technique.

M. l'abbé D. Fréchette fut, hier soir, l'hôte d'honneur du Jeune Commerce

M. l'abbé Donat Fréchette, curé de la Cathédrale, était hier soir l'hôte d'honneur des membres du Jeune Commerce, au dîner-causerie de cette association, tenu au Château de Blois. L'abbé Fréchette a fait dérouler sur l'écran lumineux les principaux épisodes du voyage qu'il accomplissait, il y a exactement un an, en Terre-Sainte et les principaux pays d'Europe. Il accompagna de commentaires intéressants et spirituels les principales scènes de ce pèlerinage.

En présentant M. le Curé Fréchette aux invités, le président du Jeune Commerce, M. Henri Ferron, souligna que c'était probablement la dernière fois que M. Fréchette était appelé à adresser la parole devant un corps public, puisque, par mandement de l'Evêché, il vient d'être nommé curé de la paroisse Saint-Paul de Grand-Mère. C'est donc avec une é-

motion significative que les membres du Jeune Commerce ont salué la présence parmi eux du sympathique curé de la Cathédrale, qui nous quittera au début de mars.

Une cinquantaine de personnes assistaient à la réunion, à la fin de laquelle, M. Raoul Provencher, avocat, fut chargé de faire les remerciements d'usage au conférencier.

VOUS GRANDIREZ

de 4 pouces 1-3 en 4 mois
Jusqu'à l'âge de 30 ans

Envoyer timbre pour réponse à



Physical-Systeme Français

15e Année Dr M. Darbez

Boite Postale 203

Bureau 9 — Section R.

Paris-9

27 déc.-2 mois.

Les 85 ans de la St-Jean-Baptiste de New-York

New-York. — Il y aura dîner-dansant à l'hôtel Montclair, 49th Street et Lexington avenue, le soir du samedi, 16 février prochain, pour commémorer le 85e anniversaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de New-York. Des artistes franco-américains seront au programme.

AU SERVICE DU PUBLIC DE LA MAURICIE

DEPUIS 21 ANS

LA MAISON

J. A. ST-PIERRE

FERRONNERIE-QUINCAILLERIE

Assortiment des plus complets de peinture et d'articles de sport.

Nos prix défient toute concurrence.

Nous remercions notre nombreuse et distinguée clientèle pour le précieux patronage qu'elle nous a accordé dans le passé et nous la sollicitons à nouveau pour l'avenir.

Le magasin le plus important du quartier Notre-Dame.

J. A. ST-PIERRE

926, rue St-Maurice

Téléphone 814

Les Trois-Rivières

Procédé d'envoi sûr, commode et pratique



Utilisez le mandat de La Banque Provinciale du Canada si vous avez une somme d'argent n'excédant pas \$100. à transmettre n'importe où en Canada par courrier.

Utilisez le mandat de La Banque Provinciale du Canada pour vous acquitter de sommes dues jusqu'à \$100. inclusivement.

Utilisez le mandat de La Banque Provinciale du Canada lorsque vous faites des remises pour marchandises achetées en dehors de votre localité.

Ces mandats sont émis aux taux suivants:

Plus de	\$2.50 ou moins	5c
" "	\$2.50 et moins de \$5.00	7c
" "	\$5.00 " " " \$10.00	10c
" "	\$10.00 " " " \$30.00	12c
" "	\$30.00 " " " \$50.00	12c
" "	\$50.00 " " " \$60.00	18c
" "	\$60.00 " " " \$80.00	20c
" "	\$80.00 " " " \$100.00	24c

Timbres de l'accise non compris.

Ces mandats sont payables sans frais dans toutes les succursales de banques en Canada. On peut aussi obtenir ces mandats en fonds américains, payables aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou dans les Pays Etrangers.

Demandez à notre représentant local de vous renseigner au sujet du coût d'émission de ces mandats.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Succursales:

Gérants locaux:

Notre-Dame et Des Forges
Trois-Rivières

A. E. BOUTIN,

Laviolette et St-Maurice

J. F. GUILLEMETTE,

Trois-Rivières